La Montre fabriquée à BESANÇON s'achète directement chez
LEBEM
"Précision même"
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS
BRACELET CUIR VÉRITABLE
MODÈLE A 53 CLASSIQUE 2.290 Fr
MODÈLE B 53 MODERNE 2.555 Fr
MODÈLE C 53 RONDE LUXE 2.775 Fr
BULLETIN DE GARANTIE AVEC CHAQUE MONTRE ÉCHANGE ADMIS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
MORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
Précision même
MÉTRO : St SÉBASTIEN-FROISSART

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1098
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Mercredi 11 Février 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

Madame
VOTRE PROCHAIN ÉTUI DE ROUGE A LÈVRES SERA UN
CLIP RIVAL
LE SEUL QUI PUISSE S'ACCROCHER A LA POCHETTE DU SAC

6e DERNIÈRE

LA VÉRITE SUR LA HAUSSE

11 FEV 1948

C'est au milieu de l'abondance que se poursuit la poussée spéculative des prix

FRUITS, LEGUMES ET VIANDE : arrivages égaux ou supérieurs à ceux d'avant guerre

VIN : stocks suffisants

La discipline des consommateurs peut seule faire échec à la spéculation

par Germain MANDLE

LES enquêtes officielles ont établi que la hausse brutale des denrées alimentaires était anormale et spéculative. Les chiffres viennent à leur tour le confirmer. Il en résulte nettement, comme nous l'avons indiqué, que la situation de nos stocks, les conditions actuelles de la production et de l'approvisionnement, sont favorisées par une saison exceptionnelle et créent un climat qui ne justifie pas cette scandaleuse flambée des prix.

Alors que les oignons montaient à 110 et 120 francs le kilo au détail, les vulgaires poireaux à 75 francs, les carottes à 58, quels étaient donc les arrivages aux Halles centrales ?

Les voici, en chiffres arrondis, à partir du 28 janvier, c'est-à-dire à la veille du blocage des billets de 5.000 francs : 28 janvier, 1.600 tonnes ; 29 janvier, 1.500 tonnes ; 30 janvier, 1.600 tonnes ; 3 février, 1.200 tonnes ; 4 février, 1.200 tonnes ; 5 février, 1.700 tonnes ; 6 février, 2.200 tonnes ; 7 février, 1.600 tonnes.

On constate un fléchissement, puis un brusque redressement. Dans l'ensemble, les arrivages restent supérieurs à ceux de l'année dernière à la même époque, égaux et même supérieurs à ceux d'avant guerre. Et c'est pourtant entre le 4 et 7 février, alors que le volume des denrées augmentait, que les cours, après un premier accès de fièvre, ont monté en moyenne de 4 à 10 francs au kilo.

L'on a vu cette chose extraordinaire, les poireaux à 65 francs le kilo en gros. Bonne nouvelle, on note maintenant une nette tendance à la baisse.

Vin : stocks suffisants

Commencée vers le début de janvier, fortement stimulée dans la seconde quinzaine du mois par la perspective du prélèvement exceptionnel, la hausse du vin s'accentuait et portait les cours de la production de 25 francs le litre de 10 degrés à 30 et 35, puis 40 et plus au début de février.

Et nos ressources ?

Sur les 32 millions d'hectos destinés à la consommation, pour la campagne 47-48, nous en avons consommé environ 15 millions. Il en reste au moins autant pour attendre les nouvelles vendanges, c'est-à-dire environ 2.500.000 hectos par mois, ce qui couvre largement nos besoins.

Donc pas de pénurie à craindre. Et, en perspective, les vignes s'annoncent belles.

En faut-il plus pour démontrer le caractère abusif d'une hausse qui, techniquement, ne s'explique pas ?

Les stockeurs commencent à s'en rendre compte, du reste. Les cours présents ne bougent plus et une baisse aussi brutale que la hausse pourrait bien, dans un délai assez court, les ramener à la raison et à la modération.

Viande : arrivages records

Phénomène identique. Jamais, depuis la guerre, il n'y a eu d'arrivages aussi abondants Ceux de décembre et de janvier, avec plus de 30.000 tonnes par mois, dépassent même le niveau d'avant-guerre. Un peu réduits depuis le début de février, ils restent à peu près égaux à ceux de 1938. Or, depuis le 15 jan-

SUITE PAGE 3

ÉCONOMIES MASSIVES MAIS PAS SPECTACULAIRES

Le public ne souffrira pas de la suppression d'une foule d'emplois aussi obscurs qu'inutiles

CET APRÈS-MIDI : DÉPOT DU PROJET DE LOI CONTRE LA VIE CHÈRE

CET après-midi, le gouvernement dépose sur le bureau de l'Assemblée nationale, avec demande d'urgence, son projet de lutte contre la vie chère et la hausse illicite.

Ce projet a été définitivement mis au point ce matin par un Conseil économique interministériel. « France-soir » en a donné, dès hier, les grandes lignes. Il s'inspire, nous l'avons dit, de la loi du 23 octobre 1919 contre les spéculateurs et les accapareurs à tous les stades.

Après enquête, en effet, il est apparu à M. Robert Schuman et à ses collaborateurs que la responsabilité des scandaleuses hausses actuelles incombe beaucoup moins aux détaillants qu'à certains grossistes et à certains producteurs.

En conséquence, on rétablira, certes, le système de la double étiquette qui permet à chaque ménagère d'exercer un contrôle vigilant. Mais on va essentiellement diriger l'offensive vers les autres catégories d'intermédiaires ou de vendeurs.

Des pouvoirs spéciaux d'investigation vont être donnés aux préfets pour leur permettre de déceler les stocks. Par ailleurs, un programme d'importations massives — dont M. Abelin a donné hier à la radio les premières têtes de chapitre — permettra de provoquer la chute des prix dans des secteurs déterminés.

Voici le programme d'importations esquissé hier à la radio par M. Abelin, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil :

Importations massives de légumes : 35 000 tonnes de pommes de terre des Etats-Unis, qui seront vendues à 15 et 16 francs le kilo ; 15.000 tonnes de légumes frais de Hollande, notamment des carottes qui seront vendues 20 à 25 francs au lieu de 50 ; des choux, des oignons, etc., sans compter les fruits, dont 25.000 tonnes d'oranges à 75 francs.

D'autre part, 1.500.000 hectolitres de vin italien seront importés très prochainement. Achetés à 340 fr. le degré hecto, ce vin pourra être vendu aux environs de 45 francs le litre. Enfin on envisage l'ouverture, d'ici quelques semaines, de boutiques-témoins.

Parallèlement, le gouvernement procède dès cette semaine à des économies administratives considérables, selon l'engagement pris par M. Robert Schuman d'alléger le budget de dépenses de 1948 par suppression de 150.000 fonctionnaires et employés des entreprises nationalisées et réduction de 10 % des crédits de chaque ministère.

M. René Mayer et le secrétaire d'Etat au Budget, M. Bourgès-Maunoury, qui en a préparé le détail, sont résolus à rendre ces économies définitives pour le 15 février. Un conseil de cabinet en a adopté une première tranche hier soir ; la seconde tranche sera adoptée jeudi.

Ces économies sont très importantes. Et pourtant on s'apercevra qu'elles peuvent être réalisées sans gêner en aucune façon le fonctionnement de notre administration. Qu'on ne s'attende donc pas à voir disparaître des instituteurs, des commis des P.T.T.... ou des percepteurs ! Ce qui frappera le public, quand il connaîtra la liste des emplois supprimés ou des services réduits, c'est l'obscurité de ces services et de ces emplois, obscurité qui souvent d'ailleurs est le signe de leur inutilité. Le public sera également frappé par le fait qu'il existe — ou plutôt qu'il existait — une

Yves GROSRICHARD.

SUITE PAGE 3

4 0/0 des déposants détenaient près de 35 0/0 des billets de 5.000

La statistique du dépôt des billets de 5.000 francs sera connue dans la journée.

D'ores et déjà on indique que 4 0/0 des déposants ont remis individuellement un nombre de billets supérieur à 20 et représentant en valeur 1931, 8 0/0 des 330 milliards de billets de 5.000 francs en circulation au jour du retrait.

Bao-Daï part pour Pau

L'ex-empereur d'Annam Bao Daï, qui séjournait à Paris depuis quelques jours, quittera ce soir la capitale à destination de Pau.

Mariage américain : Lui 44 ans, elle 12 ans sont arrêtés 48 heures après leurs noces

ANNISOON (Alabama), 10 février. (Reuter). — On vient d'arrêter pendant sa lune de miel J. C. Barker, 44 ans, époux d'une jeune fille de 12 ans, ainsi que sa sœur et la mère de la mariée.

M. Barker est inculpé d'outrages sur la personne d'une mineure ; la mère de la mariée est accusée de complicité ; quant à la sœur de M. Barker, elle a obtenu frauduleusement la licence de mariage en se faisant passer pour la future épouse.

Les arrestations ont eu lieu deux jours après la noce.

La jeune épouse, Betty Jo Bishop, est très grande pour son âge. Elle a déclaré à la police qu'elle aimait Barker et avait « entretenu des relations » avec lui depuis plusieurs mois sans opposition de la part de ses parents.

LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS
(MÉTRO : GARE DE L'EST)
Catalogue Gratuit
SUR DEMANDE

LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE
DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITES DE PAIEMENT
PUBLICIS L.451

TRAINS FRANÇAIS EN PANNE CE MATIN A LA FRONTIÈRE ESPAGNOLE

(Voir en troisième page l'article de notre envoyé spécial Willy SCHILLER.)

LES REVELATIONS DE JEAN MARIN sur l'épisode le plus dramatique de la guerre secrète

« Je risque d'être fusillé mais je vous donne le stock d'eau lourde de la Norvège... »

Talonné par la Gestapo, l'agent secret du 2me Bureau emmène en avion les précieux bidons remis par le directeur de l'usine de Rjukan

[Lorsque la guerre éclate, le professeur Joliot-Curie, avec ses collaborateurs Kowarski et Halban, poursuit, au Collège de France, ses travaux sur la désintégration de l'atome d'uranium. L'eau lourde, ou oxyde de deuterium, est une des clés de cette opération. La France en possède 50 grammes. Il en faudrait des milliers de litres. Une seule usine est capable de les fabriquer : celle de Rjukan, en Norvège. Elle en possède déjà un stock. Les Allemands le convoitent. Le 2e bureau français engage la lutte : M. A..., officier des poudres, part en mission ultra-secrète, chargé par M. Dautry, ministre de l'Armement, de ramener à tout prix l'eau lourde de Norvège. Il emporte 36.000.000 de francs...] (1)

C'EST à la légation de France à Stockholm que M. A..., l'officier du service des poudres, agent secret chargé de la conquête de l'eau lourde en mars 1940, va vérifier pour la première fois le surprenant pouvoir de ses ordres de mission. Plus puissant qu'un ministre en voyage, il tient à la légation un petit conseil de guerre. Ses instructions sont précises : deux des officiers adjoints à notre attaché militaire vont partir immédiatement pour Oslo où ils se rendront à son premier appel. Ils se feront accompagner d'un troisième personnage : un courrier de cabinet.

A mesure que l'échéance se rapproche, M. A..., qui mûrit secrètement son plan d'action, sait qu'il lui faudra, pour le mener à bien, compter sur l'intelligence et peut-être sur la force physique de plusieurs compagnons. Les trois hommes qu'il a choisis ignorent tout de la personnalité et des intentions de leur chef.

Le même scénario se répète à Oslo où M. A... est arrivé sans encombre. Là encore, le ministre plénipotentiaire voit se présenter à lui un petit homme frêle et courtois qui le prie fermement de se mettre avec son personnel et sa légation à son entière disposition. Comme le diplomate voudrait en savoir un peu plus long, M. A... s'excuse avec une exquise urbanité, mais en termes définitifs, de ne pouvoir rien lui dire...

Par la haute fenêtre de la pièce où ils conversent, M. A.... désigne un petit pavillon au fond du jardin :

— J'aurai sans doute besoin de ce pavillon. Ayez l'obligeance, monsieur le ministre, de faire de telle sorte qu'il me soit, pendant quelques jours, rigoureusement réservé.

Maintenant le drame va s'engager.

M. A..., dans le bureau de M. Aubert, directeur de l'usine de Rjukan et d'origine française, entre de but en blanc dans le sujet.

D'abord, il se contente de parler en termes vagues des recherches scientifiques françaises. Il se sait l'hôte d'un pays très sensible sur le chapitre de la neutralité. Il demande d'acheter le stock d'eau lourde. Il ne parle pas de son éventuelle utilisation à des fins de guerre. Son interlocuteur lui est peut-être reconnaissant de sa discrétion...

Dehors, Oslo offre le charmant spectacle d'une grande ville de sports d'hiver encore ennuagée, capitale d'un pays épargné par la guerre.

M. A..., dont le cœur bat un peu, croit faire un rêve lorsqu'il entend M. Aubert lui dire d'une voix unie :

— L'affaire est conclue. Vous rentrerez en France avec tout notre stock d'eau lourde, soit 185 kilos.

Il part aussitôt pour l'usine de Rjukan. Il y arrive à la nuit tombante : devant lui se dresse, au milieu des montagnes à peine aperçues dans l'obscurité, l'usine de Rjukan. Sept étages de béton et d'acier percés de vives lumières ; l'énorme machinerie électrique ronronne doucement.

« Je suis heureux que ce soit pour la France »

M. A... est un familier des lieux et des hommes : il retrouve aussitôt un vieil ami, M. Nielsen, le technicien qui dirige sur place l'exploitation. Sous le sceau du secret, il lui expose le marché qui vient d'être conclu :

— Cela prouve au moins que les Allemands n'auront pas l'eau lourde et rien ne pouvait me faire un plus grand plaisir, déclare M. Nielsen, qui, tout neutre qu'il soit, ne cache pas sa sympathie pour les Alliés.

(Suite page 4)

(1) Voir *France-soir* daté du 10 févr.

Sous l'œil d'un carabinier espagnol et d'un douanier français, des cheminots des deux pays réparent la voie sur le pont international d'Hendaye.

— Entrez donc...
— ...et ne faites pas comme chez vous.

(*Copyright by* France-soir *and J. Effel.*)

DERNIÈRE MINUTE

Les ordres du ministère avaient du retard

CERBERE, 10 février (dép. France-soir). — Emotion et consternation ce matin à la frontière roussillonnaise. Le train Paris-Port-Bou, parti hier soir de la capitale et qui le premier devait passer en Espagne est resté en panne en gare de Cerbere.

Le chef de gare n'avait reçu aucun ordre officiel de la S.N.C.F. Enfin, vers midi, l'ordre parvenait et l'ordre de départ était donné.

Il en a été de même à la gare d'Hendaye où le rapide de Paris, arrivé à 8 h. 15 n'a pu aller jusqu'à Irun, ratant la correspondance : l'autorisation du ministère des Transports n'était pas arrivée à temps.

Les voyageurs ont pu franchir la frontière par leurs propres moyens.

En avance de six semaines

Les cigognes arrivent en Alsace

STRASBOURG, 10 février (A. P.). — On annonce l'arrivée, en Alsace, des premières cigognes, en avance de six semaines sur l'époque à laquelle elles reviennent d'habitude. Ce fait est généralement considéré comme le signe avant-coureur du printemps.

Les U.S.A. arrêtent leurs exportations de pétrole jusqu'au 31 mars

WASHINGTON, 10 février (A. F. P.). — Le département du Commerce a annoncé que l'embargo serait imposé, à partir du 10 février, sur les exportations de produits pétroliers au départ des ports de l'Atlantique.

M. Harriman, secrétaire au Commerce, fera au cours de la journée une déclaration officielle dans laquelle il expliquera les raisons de cet embargo, qui durera jusqu'au 31 mars.

Libération de 300 bureaux par la préfecture de la Seine

Le préfet de la Seine a procédé à l'installation de la commission mixte de regroupement et de resserrement des services administratifs, qu'il a instituée par arrêté du 9 janvier dernier.

La commission a pris acte des efforts accomplis depuis son arrivée à l'Hôtel de Ville, par M. Roger Verlomme, qui a fait procéder à la libération de 71 appartements, représentant un ensemble de plus de 300 bureaux, qui ont été restitués à leur usage normal d'habitations.

L'effort de resserrement va désormais se poursuivre avec le concours de la commission mixte, dans le cadre de la réorganisation générale de la préfecture

A PARIS

DISTRIBUTION RALENTIE DU LAIT

La répartition du lait à Paris a souffert ce matin des répercussions du conflit qui oppose à leurs employeurs les garçons laitiers de la région parisienne et le personnel des gares laitières. Le patronat a en effet refusé d'accepter la réunion d'une commission paritaire pour la fixation des nouveaux salaires forfaitaires du personnel.

Aussi les employés manifestent-ils leur mécontentement par une grève perlée. Ils se réuniront jeudi prochain.

AU TRIBUNAL POUR ENFANTS

Un gamin va comparaître pour avoir dénoncé, à 14 ans des Juifs aux Allemands

C'EST un cas extrêmement pénible et douloureux qui sera soumis prochainement au tribunal pour enfants, présidé par M. Baschet. Il devra statuer sur l'accusation d'intelligences avec l'ennemi qui pèse sur un gamin, le petit Georges P..., qui n'avait que 14 ans lors des faits qui lui sont reprochés.

L'accusation est bien lourde pour des épaules aussi frêles et, cependant, un israélite déporté et rescapé du camp d'Auschwitz, où il fut envoyé sur la dénonciation de l'enfant, le charge formellement.

Le bruit des bottes allemandes ne l'effrayait pas

En mai 1944, alors que les patrouilles allemandes sillonnaient sans arrêt les rues de Paris à la recherche d'otages et de victimes pour les fours crématoires, le petit Georges P... ne s'effrayait pas du bruit des lourdes bottes qui martelaient le pavé.

Dans le quartier de l'Hôtel de Ville, où les israélites sont nombreux, l'alerte avait sonné ce jour-là et la rue François-Miron était déserte. Seul, sur le trottoir, le petit Georges P... regardait venir la patrouille qui débouchait d'une rue adjacente.

« Je sais où il y a des Juifs »

Que se passa-t-il à ce moment dans la tête de l'enfant ?

A force d'entendre parler d'arrestations de Juifs, avait-il fini par les trouver normales ? Quoi qu'il en soit, lorsque les soldats arrivèrent à sa hauteur, il en tira un par la manche et lui dit : « Je sais où il y a des juifs ; venez avec moi. »

Naturellement les soudards le suivirent jusqu'au 17 de la rue François-Miron où un groupe d'hommes s'était réfugié sous le porche en attendant la fin de l'alerte. Il en désigna deux aux Allemands qui procédèrent aussitôt à leur arrestation.

L'un d'eux ne devait pas revenir et le survivant, dès son retour, porta plainte contre le gamin qui fut arrêté, puis remis en liberté provisoire à la demande de son défenseur Me Arlabosse. L'instruction, confiée au juge Thibaut, se poursuivit.

Une première fois, le procès fut renvoyé pour un supplément d'information au cours duquel de nouveaux témoignages furent recueillis.

C'est au bénéfice du doute que Me Arlabosse espère enlever l'acquittement de son jeune client, qui continue à protester de son innocence.

Georges GHERRA.

Le conseil municipal de Brest refuse d'inviter de Gaulle

BREST, 10 février (A.F.P.). — Le Conseil municipal de Brest a repoussé par 29 voix contre 4 et 2 abstentions la proposition du maire d'inviter le général de Gaulle à présider la remise de la médaille de la Résistance à la ville. Une deuxième proposition, consistant à inviter le général de Gaulle et une personnalité du gouvernement, a été repoussée par 16 voix contre 14 et 3 abstentions. Enfin, une proposition socialiste, visant à inviter une haute personnalité du gouvernement, a été adoptée par 11 voix et 24 abstentions.

Les guérilleros grecs bombardent Salonique

Un soldat anglais tué
Deux autres blessés

ATHENES, 10 février (Reuter). — Les guérilleros ont bombardé Salonique de bonne heure ce matin avec des mortiers.

Un soldat britannique a été tué et deux autres blessés. On croit savoir que les mortiers en question se trouvent placés à une distance de trois kilomètres environ au nord de Salonique.

1er juillet, date d'application de la nouvelle loi sur les loyers

pour les communes de plus de 4.000 habitants

L'Assemblée a repris, ce matin, sous la présidence de Mme Peyrolle, la discussion du projet de loi sur les loyers.

Au banc du gouvernement, M. André Marie, garde des Sceaux. Derrière lui, dissimulé dans l'hémicycle, une quarantaine de députés, plus ou moins juristes, s'acharnent à donner au débat le ton des discussions académiques. C'est profondément reposant, après les séances tumultueuses de ces derniers temps. Déjà, un point est acquis : la nouvelle loi sur les loyers entrera en vigueur le 1er juillet dans les communes de plus de 4.000 habitants. Ces dispositions ne s'appliqueront pas toutefois, aux logements construits ou achevés après sa promulgation.

Il perd ses derniers billets et se pend

en regrettant de ne pouvoir aller au music-hall

Un expatrié britannique, M. Gordon Duke, s'est pendu l'autre nuit dans sa chambre d'hôtel, rue Geoffroy-Marie, après avoir perdu dans un cercle ses vingt derniers billets de mille à la roulette.

Il avait fait de mauvaises affaires et espérait se rattraper. Avant d'aller se pendre, il dit au chasseur de l'hôtel : « Je regrette ne ne pas avoir les moyens d'aller ce soir aux Folies-Bergère. Ça m'aurait fait du bien. »

? Comment trouver un mari... ? ... et le garder ... ?
vous le saurez cette semaine en lisant dans ELLE
L'ENQUÊTE LA PLUS DOCUMENTÉE OU PLUS GRAND SPÉCIALISTE DES PROBLÈMES DE L'AMOUR ET DU MARIAGE le Dr. Clifford ADAMS
et vous trouverez aussi dans ELLE
... LES NOUVEAUX CHAPEAUX
... L'UTILISATION DES PEAUX DE CHAMOIS
... LA NOUVELLE LINGERIE
... 21 RECETTES DE FRUITS DE SAISON... HORS SAISON
... 18 MODÈLES DE MODE PRATIQUE
... LE ROMAN, LES JEUX ET L'ASTROLOGIE !

UNE EXCLUSIVITÉ **France-Soir**

LES MÉMOIRES DU DUC DE WINDSOR

« PAPA VOULAIT SAUVER L'ONCLE NICOLAS (le tsar) AVEC UN CROISEUR »

« Ces politiciens, disait-il en parlant de ceux qui l'en empêchaient, si c'était un des leurs, ils agiraient vite, mais comme c'est un souverain ! »

Après avoir retracé ses années d'éducation rigide et son adolescence, celui qui fut Edouard VIII en est arrivé à la guerre. Il la termine comme commandant, à Mons (1).

A LA FIN de la guerre, je ne quittai pas immédiatement l'armée. Je demeurai à peu près constamment, jusqu'au printemps de 1919, avec les troupes en France et en Belgique et avec les forces d'occupation en Allemagne. Ce fut avec une joie indescriptible qu'après quatre années de guerre l'armée rentra en Grande-Bretagne... L'éclat et la pompe des habitudes impériales subsistaient. Les grandes familles vivaient toujours dans l'opulence.

Les entreprises financières et commerciales de la Cité de Londres regorgeaient d'argent et étaient pleines de confiance. Il est possible que ce soit en raison de cette solidité apparente que nous autres Britanniques fûmes si lents à découvrir ce que la guerre nous avait réellement coûté. ration une idée très précise.

La guerre avait gravement entamé notre capital : le capital argent. Ce qui était plus grave encore, la plupart des jeunes les plus braves et les plus entreprenants avaient disparu. Ceci est une autre forme de capital et, de beaucoup, la plus importante.

En tout cas, l'Histoire ne peut répéter de tels prélèvements sur la richesse et le capital humain d'un pays. Dans les deux grandes guerres, la Nation britannique a payé une large contribution à la civilisation occidentale.

Le début de la chute : 1914

Je ne sais si les historiens et les économistes seront d'accord avec moi: dans le fond de mon cœur, je crois que le début de la chute qui a conduit l'Angleterre à la crise actuelle remonte à 1914.

J'avais près de vingt-cinq ans lorsque je rentrai à Londres... Mon rôle fut d'aider mon père (2) dans sa tâche de roi.

Il m'incombait, notamment, de poser les premières pierres, d'inaugurer les monuments, d'ouvrir de nouvelles routes, de paraître devant les organisations civiles et d'assumer la présidence honoraire d'œuvres de charité et autres institutions.

En bref, on me demandait de me montrer au peuple britannique pour qu'il apprît à me connaître. Je devais en même temps remplir le rôle, traditionnel pour un prince de Galles, de « leader » de la *Society*.

Le prince de Galles jouit d'une plus grande liberté que le roi. Il se déplace plus aisément, il peut voyager, se mêler librement à toutes sortes de gens et, d'une façon générale, être l'agent du roi.

Sur la proposition de mon père, je commençai par visiter les grands centres industriels de Grande-Bretagne.

...Dire que mes premières impressions de contraste entre la grandeur et la misère de la Grande-Bretagne mirent immédiatement le feu à ma conscience sociale serait prétentieux de ma part. Cela vint plus tard, lorsque j'eus découvert davantage de faits et me fus plus amplement renseigné.

Les préceptes qui avaient guidé mon éducation avaient été trop fermes pour que j'aie pu estimer que la pauvreté et les mauvaises conditions de logements réclamaient de la part de mon père et de la mienne une intervention publique et effective.

Mais j'avais trop longtemps vécu loin des contraintes du palais, j'appartenais trop à une génération éprise de nouveautés, pour accepter sans protestations un rôle qui ne fût que réserve et soumission.

L'amertume du peuple

Au cours de mes voyages en Grande-Bretagne, je m'aperçus que le pays était mécontent, inquiet et déçu. Le nombre des chômeurs augmentait.

Les soldats non encore démobilisés étaient exaspérés par le programme maladroit de la démobilisation : ceux qui avaient été démobilisés étaient mécontents du manque de travail et de logement ; les mutilés se plaignaient amèrement de l'insuffisance des pensions qui leur étaient allouées.

Il y avait des grèves, des manifestations publiques, et, notamment, dans certains ports de ravitaillement, de petites mutineries, d'inspiration socialiste.

Mon père se trouva, pour la première fois, un jour à Londres, face à face avec ce mécontentement.

Le ministère de la Guerre, espérant apaiser la mauvaise humeur grandissante des mutilés de guerre, avait demandé à mon père d'assister à une parade de quelque 15.000 d'entre eux à Hyde Park. A cheval et en uniforme, il quitta le Palais avec Bertie (3) et moi pour les passer en revue.

Un instant dramatique

Les hommes, tous en civil, étaient alignés en formation militaire. A première vue, tout semblait en ordre : les hommes étaient au garde à vous, la musique jouait, etc.

Tous les trois, nous sentîmes instinctivement que l'atmosphère était tendue et que nous n'étions pas accueillis comme à l'ordinaire. Solide comme un roc, mon père passa devant le premier rang.

Soudain, derrière nous, il y eut un mouvement de désordre. Comme sur un signal convenu, ces hommes déployèrent des bannières qu'ils avaient dissimulées jusqu'alors et les brandirent sous nos yeux.

Aux cris de « Où est ce pays fait pour des héros ? » (rappel ironique du fameux slogan électoral de Lloyd George), les hommes rompirent les rangs et se précipitèrent vers le roi, qui fut rapidement entouré et séparé de mon frère et de moi par une masse compacte.

Un instant, je craignis que mon père ne fût désarçonné. Puis, à mon grand soulagement, je constatai que ceux qui se mouvaient le plus près de lui ne voulaient que lui prendre la main.

Ces braves gens n'avaient que de bonnes intentions : ils avaient simplement profité de l'occasion, que le ministère de la Guerre leur avait innocemment donnée, pour présenter leurs doléances au roi en personne. On pouvait craindre toutefois que le cheval de mon père prît peur. S'il avait commencé à ruer dans cette foule compacte, il y aurait certainement eu des blessés. Dans une atmosphère aussi lourde, nul ne sait ce qui aurait pu arriver.

La police parvint, heureusement, à nous dégager. La foule resta encore quelque temps dans le Parc, tandis que nous rentrions au Palais.

Lorsque mon père fut descendu de cheval, il me regarda et dit :

— Ces hommes étaient d'une drôle d'humeur!

Et, hochant la tête, comme s'il voulait se débarrasser d'un mauvais souvenir, il rentra au Palais.

Cet épisode et d'autres pouvaient être aisément interprétés comme le résultat regrettable, mais probablement nécessaire, du laisser-aller d'après guerre. On pouvait exprimer l'espoir que le bon sens inné du peuple britannique parviendrait en temps voulu à prendre le dessus.

Mais j'avais eu assez d'expériences du même genre pour être convaincu que le mal était plus profond. Cette agitation sociale avait pour cause les massacres et la misère que la première guerre des « peuples » avait infligés à la population tout entière.

Par ailleurs, la Révolution russe de 1917 et l'assassinat du tsar Nicolas et de sa famille avaient ébranlé la foi qu'avait mon père dans la bonté foncière du genre humain.

Entre son cousin germain « Nicky » et lui-même, existait un véritable lien d'amitié : ils s'écrivaient régulièrement; tous deux portaient une barbe de même coupe; leur ressemblance, quand ils étaient jeunes, était frappante.

Lorsque Nicolas était venu à Londres en 1893, comme tsarevitch, pour assister au mariage de mon père, ce dernier fut pris pour son cousin par un diplomate bien intentionné qui lui demanda si son voyage en Angleterre avait pour cause le mariage du duc d'York.

Mon père aimait raconter la confusion qui s'était emparée de ce plénipotentiaire lorsqu'il lui répondit

— Je suis le duc d'York, il est essentiel que j'assiste à mon propre mariage!

J'ai longtemps eu l'impression que peu de temps avant que les bolcheviks se soient emparés du tsar, mon père avait personnellement mis au point un plan pour tenter de le sauver avec un croiseur britannique. L'exécution de ce plan échoua devant l'hostilité des milieux politiques.

En tout cas, mon père fut profondément blessé de ce que la Grande-Bretagne n'ait rien fait pour tenter de sauver l'oncle Nicolas.

— Ces sacrés hommes politiques! disait-il. S'il s'était agi d'un des leurs, ils auraient agi et vite... Mais comme il ne s'agissait que d'un souverain...

Même lorsque le gouvernement britannique eut reconnu l'U.R.S.S., mon père laissa passer un certain temps avant de se décider à recevoir l'ambassadeur des Soviets.

Divergences de vues avec mon père sur le haut de forme...

Mon père et moi, nous eûmes de fréquentes conversations sur les bouleversements qui, de toute évidence, étaient en train de se produire dans la structure politique et économique de la Grande-Bretagne et du monde entier.

...En vérité, l'étrange goût d'innovations, le désir de changement à tout prix qui commençaient à gagner notre île, le surprenaient et l'attristaient. D'autant plus que son fils aîné semblait partager un grand nombre de ces tendances...

Entre autres affaires, il y avait celle du haut de forme...

Ferme partisan de l'étiquette, mon père estimait qu'il était indigne d'un prince de Galles d'apparaître en public coiffé d'un simple melon. Un jour, après avoir vu dans les journaux des photographies qui me représentaient muni d'un tel couvre-chef dans une cérémonie officielle en province, il me fit une scène.

Quant à moi, j'aurais autant aimé me montrer avec une couronne d'or sur la tête qu'avec un huit reflets. En défendant mon point de vue, je lui déclarai que, loin de manquer de respect aux autorités municipales, ou de rabaisser ma position, je faisais preuve, en refusant de porter le haut de forme, d'une certaine sagacité.

Les caricaturistes ayant, à tort ou à raison, fait du haut de forme le symbole du capitalisme gonflé de graisse et d'or, je faisais valoir que les hommes de la famille royale feraient bien de s'abstenir de le porter en ces temps de tension sociale.

Mon père se refusa à discuter ce dernier point avec moi, mais continua de me désapprouver.

(Copyright by Duke of Windsor and France-soir.)

(1) Voir « France-soir » datés du 20 janvier au 8 février.
(2) George V.
(3) L'actuel George VI.

PROCHAIN ARTICLE :

« Si l'on ouvrait mon estomac »

LES PARACHUTISTES NORVÉGIENS DE LA « BATAILLE DE L'EAU LOURDE » S'INTÉRESSENT AUX MODES NOUVELLES

Les parachutistes norvégiens, héros authentiques de « la Bataille de l'Eau Lourde », sont, on le sait, actuellement à Paris. Ils ont assisté hier après-midi à une présentation de collections dans une grande maison de couture. Jeudi soir, ils assisteront à la présentation du film dans lequel ils ont fait revivre eux-mêmes leur prodigieuse aventure, au cours d'une soirée de gala organisée à l'Opéra par la France combattante, avec le concours de « France-soir », au bénéfice des œuvres sociales de la France combattante et de la caisse de secours des Amis de la Science.

Remarquable équipe au « Dix-heures »

C'est une remarquable équipe de chansonniers (où Robert Dinel vient de faire sa rentrée) qui se produit actuellement au « Dix-Heures ».

Jeunes, dynamiques, sortant facilement des sentiers battus, possédant chacun un style et une personnalité les membres de cette pléiade s'inscrivent parmi les meilleurs du moment.

Si Oleo, de sa fenêtre, reste la reine des présentatrices et du mot improvisé, chacun des sujets présentés occupant son rang dans une savante progression qui va du doux Tambour junior à l'explosif tonitruant Philippe Olive, mérite des éloges à des titres et des degrés divers.

P. R. D.

« Les moteurs entreposés à Gentilly ne sont pas des 14 R »

déclare-t-on à la S.N.E.C.M.A.

Le Comité d'établissement et la direction de la S.N.E.C.M.A. se sont émus de l'information que nous avons publiée le 30 janvier dernier à propos des moteurs entreposés dans un hangar de Gentilly dépendant des usines nationalisées Kellermann.

Nous avions parlé d'une cinquantaine de moteurs 14 R rebutés en cours d'essais.

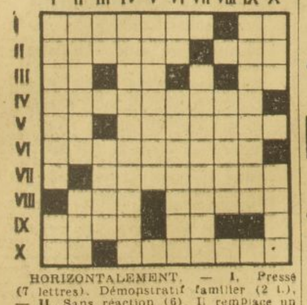
Il s'agit, nous écrit-on, de cinq moteurs 14 M hors d'usage et de 37 BMW 132 envoyés à la S.N.E.C.M.A. pour réparation, soit par des compagnies privées, soit par le ministère de l'Air, et entreposés depuis trois semaines ou un mois.

Nous en donnons acte bien volontiers au Comité d'établissement et à la direction de la S.N.E.C.M.A.

En regrettant que la direction de la S.N.E.C.M.A. n'ait pas jugé nécessaire de donner à nos reporters, en quelques mots, les renseignements qu'ils sollicitaient au cours des quatre heures pendant lesquelles ils furent retenus dans ses bureaux.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 900



HORIZONTALEMENT. — I. Pressé (7 lettres). Démonstratif familier (2 l.). — II. Sans réaction (6). Il remplace un baromètre (3). — III. Sied (2). Sert à unir (2). Adverbe (2). — IV. Dont l'esprit est sommairement meublé (9). — V. Terminaison d'infinitif (2). Patrie d'un abbé littérateur français (7). — VI. Annulation d'un acte pour vice radical (9). — VII. Caractéristique de certains esprits féminins (8). — VIII. Le doubler est parfois une entreprise périlleuse (3). Sorte de palmier (5). — IX. Beau ou faible est toujours féminin (4). Préposition (2). — X. Terminaison de participe (2). Sans support (7).

VERTICALEMENT. — I. Permet le transport des blessés (7 lettres). Marque une condition (2 l.). — II. Ane sauvage (6). Démonstratif (3). — III. Pronom (2). Port tunisien (4). — IV. Absorbés (10). — V. Il pousse vers quelqu'un ou quelque chose (7). — VI. Démonstratif (2). Etablis (7). — VII. Elles sont dévastées par de fréquents séismes (8). — VIII. Son siège dura sept ans (5). — IX. Accords (8). — X. Mesure (3). Permet l'accrochage (4).

Solution du problème n° 899

HORIZONTALEMENT. — I. Ganteret. — II. Eperdûment. — III. Latomies. — IV. An. Ge. Il. — V. Ta. Egale. — VI. Ignobles. — VII. Ne. Diantre. — VIII. Tyr. Trot. — IX. Bêtes. Asa. — X. Carène. Lai.

VERTICALEMENT. — I. Gélatine. — II. Adanare. Ba. — III. Net. Ter. — IV. Troglodyte. — V. Edme. Biren. — VI. Lui. Eia. Se. — VII. Emergent. — VIII. Tes. Astral. — IX. Il. Rosa. — X. Aïole. Zizi.

9ème mois
BABY HAMILTON
PASQUALI ● SUZANNE DANTES
CHRISTIAN-GERARD ● SUZET MAIS
et tous les créateurs
THEATRE GRAMONT

Sacha GUITRY triomphe chaque soir dans « LE DIABLE BOITEUX » au THEATRE EDOUARD-VII et dans les « PERLES DE LA COURONNE » au TRIOMPHE et au CLUB DES VEDETTES.

LES PIÈCES DE LA SEMAINE

« La Terrasse de Midi »,

de M. Maurice CLAVEL, c'est surtout l'enfant à la balustrade

THEATRE : Vieux-Colombier. PIECE : « La Terrasse de Midi ». AUTEUR : Maurice Clavel. INTERPRETES : Mme Germaine Montero, MM. Serge Reggiani, Daniel Ivernel, etc.

La célèbre formule voltairienne : « La lecture agrandit l'âme », se justifie par la totale assimilation des aliments spirituels ; parfois, ceux-ci se déposent, comme des alluvions, devant ladite âme, sans s'y intégrer ; elle sera tentée d'exercer son pouvoir créateur sur ces partiels « ratages » de la culture, qui ne sont ni sa chair, ni son sang, tout au plus de cicatrices. L'œuvre ainsi conçue n'a pas plus de racines qu'un mirage.

Hanté par Hamlet qui, avec toute l'insidieuse puissance de sa faiblesse, se nourrissait de sa vie intérieure, M. Maurice Clavel, dans un dessein relevant de l'exorcisme et de l'économie ménagère, a voulu, à la fois, se libérer et se servir de ce fantôme : d'où cette « Terrasse de Midi », modeste balcon ajouté à l'esplanade d'Elseneur.

Pour punir sa mère d'avoir acculé son père au suicide, un jeune homme interprète, devant elle, une pièce aux allusions impiacables ; mais son amour pour une Ophélie locale lui révèle sa propre vérité : il appartient à la race des bourreaux ; c'est un Hamlet. On s'en était douté

Pourquoi, après un premier acte au style soutenu sans efforts, l'auteur change-t-il son vin en eau, sa force en violence vaine et cette belle langue de théâtre en un verbalisme monocorde ? Pourquoi n'a-t-il pas épuisé les possibilités de ses personnages, auprès desquels les créatures mauriaciennes et leurs petits tiraillements clérico-freudiens paraissent plus pâles que des moisissures de confessionnaux ? Pourquoi M. Maurice Clavel n'a-t-il pas osé souligner la secrète équivalence d'un amour et d'un meurtre ?

Et pourquoi cette mise en scène du genre sculptural, pour un drame biblique ? Mme Germaine Montero, froide et majestueuse comme une banquise, ainsi que le véhément M. Serge Reggiani, laissent à M. Daniel Ivernel — qui ne cherche qu'à être humain — le privilège de « passer la rampe »...

Marcel AUGAGNEUR.

Le prix Claude-Blanchard

sera attribué le 5 avril

Le prix Claude-Blanchard, fondé par « France-soir », en souvenir du grand reporter Claude Blanchard, mort dans l'accomplissement de son devoir professionnel, sera attribué le lundi 5 avril.

Ce prix, dont le montant est de 50.000 francs, sera décerné à un jeune journaliste français, pour une enquête ou un reportage d'actualité publié dans la presse ou en librairie ou encore manuscrit.

Les envois doivent être faits en double exemplaire à « France-soir », 100, rue Réaumur, avec la mention : « Prix Claude-Blanchard », avant le 25 mars.

Le jury, présidé par M. Joseph Kessel, est composé de : Mme Claude Blanchard, MM. Henri Danjou, Jean Galtier-Boissière, Paul Gordeaux, Pierre Lazareff, Jean Muller, Jean Oberlé.

L'HOROSCOPE

JOURNEE DU MERCREDI 11 FEVRIER 1948

La conjonction de la Lune et de Mercure développera aujourd'hui notre activité mentale, favorisera les petites transactions rapides et adroites, les déplacements, les rapports familiaux. Bonne journée pour la rédaction des lettres d'affaires et de sollicitation.

Les enfants nés ce jour

n'auront pas toujours très bon caractère, mais seront cependant sensibles et intelligents. Ils réussiront après quelques échecs.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

tout ne s'annonce pas facile. Armez-vous de courage et de cran. La chance vous donnera au bon moment, un petit coup d'épaule.

DANY-ROY.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, merc., 20.15, Les Animaux modèles, Istar, Le Baiser de la fée, Suite en blanc.
OPERA-COMIQUE, 21 h., La Traviata.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Le Jeu de l'amour et du hasard. Quitte pour la peur, — (Luxembourg), 20 h. 45, La Brouille, L'Anglais tel qu'on le parle.
AMBASSADEURS, 21 h., Route des Indes.
AMBIGU, 21 h., L'Impure.
ATHENEE, mardi 21 h., Dom Juan.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ANTOINE, merc., 20 h. 45, La Patronne.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
COM.-CH.-ELYS., 21, Procès d'Oscar Wilde.
COM.-WAGRAM, mer., 21, Irène sent le jasmin.
DAUNOU 21 h., Trois garçons, une fille
EDOUARD-VII, merc., 21, Le Diable boiteux.
GAITE-MONTPARN., 21, La Dame de l'aube.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, mer., 20.45, Le Baiser de sang.
GYMNASE, 21 h., Le Retour
HEBERTOT, 20.45, Maître de Santiago.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
MADELEINE, merc., 20.45, Passage du Malin.
MARIGNY, 21, Fausses Confidences. Baptiste.
MATHURINS, 20.45, Empereur de Chine.
MICHEL, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 21 h., KM.X Labrador.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., Dr Hinterland.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, merc., 21, Homard à l'américaine
PALAIS-ROYAL, merc 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 21, Je vivrai un grand amour.
PTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, merc., 21 h., Route au tabac.
ST-GEORGES, jeudi, Square du Pérou.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Marie-Antoinette.
TH DE PARIS, 21 h., Rue des Anges
TH. DE POCHE, 21, Un amour comme le nôtre.
VARIETES 21 h., La Revue de Ded Rysel
VERLAINE, merc., 21 h., Festival du Rire.
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Terrasse du midi.

OPERETTES

ALHAMBRA, merc., 14.30-20.30, Le Maharadjah.
CAPUCINES, 20 h., Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARN., mer., 21, Sérail en folie.
CHATELET, sam., Maréchale Sans-Gêne.
EUROPEEN, 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, 20.30, Andalousie.
MOGADOR, 20.30, Violettes impériales.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Soupiex, Y. Deniau.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de rire.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette !
TROIS-BAUDETS, 21, Marshall... nous voilà !
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des champs
LE QUOLIBET, 22 h., Martini.

VARIETES

A.B.C., 15-21, G. Ulmer, Pet. Sisters, D. Reinhardt
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nu.. 48.
BOBINO, 21 h., Hier contre aujourd'hui.
ETOILE, 20.30, Revue du Rip.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.

CIRQUES

MEDRANO, 21, Tovaritch, Lions, Clowns.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.

FILMS FRANÇAIS

APOLLO, Par la fenêtre.
ASTOR, Route sans issue.
AUBERT-PALACE, Par la fenêtre.
BIARRITZ, Monsieur Vincent
BROADWAY, Quai des Orfèvres.
CALIFORNIA, Quai des Orfèvres.
CESAR Septième Porte
CINE CH.-ELYSEES, Entrée des artistes.
CINECRAN, Septième Porte
CINEMONDE-OPERA, Quai des Orfèvres.
CLUB DES VEDETTES, Perles de la Couronne.
COLISEE, Mademoiselle s'amuse.
ELDORADO, Mademoiselle s'amuse
ERMITAGE, L'Aventure commence demain
EMPIRE, Par la fenêtre
FRANÇAIS, L'Aventure commence demain
GAUMONT-THEATRE, Par la fenêtre.
IMPERIAL, Septième Porte
LYNX, Mademoiselle s'amuse.
MARIGNAN, Après l'amour.
MARIVAUX, Après l'amour.
NIEL, Mariage de Ramuntcho
PARAMOUNT, Mademoiselle s'amuse.
PANTHEON, Quai des Orfèvres.
PARIS, Route sans issue.
PEREIRE, Vertiges.
ROY.-HAUSSM (Studio), Fric-Frac
ST-LAZARE-PASQUIER, Roman d'un tricheur
STUDIO 28, Capitaine Blomet.
TRIOMPHE, Les Perles de la Couronne.
URSULINES, Le Corbeau.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie
AVENUE, Les Raisins de la colère.
ARTISTIC, Club des cigognes.
BALZAC, Pavillon noir.
BONAPARTE, Overlanders.
CAMEO, Deux sœurs vivaient en paix.
CINE-ETOILE, Deux jeunes filles et un marin
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CLICHY-PALACE, L'Evadé de l'enfer.
DELAMBRE, L'Œuf et moi.
ELYSEES-CINEMA, Le Grand Mensonge.
GAITE-CLICHY, Raisins de la colère
GAITE-ROCHECH., Retour aux Philippines.
MARBEUF, Deux sœurs vivaient en paix.
NAPOLEON, L'Œuf et moi.
NEW-YORK, Caravane de l'enfer.
NORMANDIE, Vallée du jugement.
OLYMPIA, Vallée du jugement.
PAGODE, Crossfire.
PLAZA, La Duharry était une dame.
LA ROYALE, Les Conspirateurs.
LORD-BYRON, Heureux Mortels
PORTIQUES, L'Etrange Aventurière.
STUDIO RASPAIL, 216, Hauts de Hurlevent.
STUDIO UNIVERSEL, Rosie l'endiablée.

Films anglais doublés

CINE-PRESSE-CHAMPS-ELYSEES, Dumbo.
GAUMONT, Monsieur Verdoux.
HELDER, Pavillon noir.
MICHODIERE, L'Aventure vient de la mer.
MAX-LINDER, L'Etrange Aventurière.
MIDI-MINUIT, Les Enfants du marché noir.
MOULIN-ROUGE, Vallée du jugement.
PALACE, L'Œuf et moi.
RADIO-CINE-OPERA, Dumbo.
REX, Monsieur Verdoux.
RITZ, Les Conspirateurs
ROYAL-HAUSSM., (Club), Le Grand Mensonge.
ROYAL-HAUSSM. (Mélies), Les Conspirateurs
SCALA, Pavillon noir
VIVIENNE, Pavillon noir.

Film suisse

CORSO, Eternelle Victime (v.f.).

Film letton

STUDIO ETOILE, Polka d'amour (v.o.).

Film suédois

IMAGES, Aïtanga (v.f.).

Film russe

CINE-HOTEL-de-VILLE, Vania l'orphelin (v.o.).

DEMAIN
BROADWAY VO. CALIFORNIA VF CINÉMONDE VF
LE CHEF-D'ŒUVRE DE POUDOVKINE
AMIRAL NAKHIMOV

Pour satisfaire de nombreuses demandes en raison de son immense succès
LE THEATRE MOGADOR
a décidé de donner une repris. supplément.
le JEUDI en mat. à 14 h. 30
de sa nouvelle opérette à grand spectacle
VIOLETTES IMPÉRIALES
Matinées JEUDIS et DIMANCHES, 14 h. 30
Soirées 20 h. 30 (sauf Vendredi)

TH. PIGALLE
DEUX GRANDS SUCCES
DU MARDI AU VENDREDI
JE VIVRAI UN GRAND AMOUR
de Stève PASSEUR
Tous les SAMEDIS et DIMANCHES
LE TEMPS DE VIVRE
Places de 50 à 300 francs

Hier Trianon, demain l'échafaud...

C'est entre ces deux périodes que se situe l'action de « MARIE-ANTOINETTE », le grand succès du théâtre Sarah-Bernhardt, la pièce qu'il faut se hâter de voir avec Michèle Alfa, Marie Déa, Jean Marchat et Bernard Lancret. Des costumes splendides, des scènes impressionnantes de vérité.

Louez vos places. Plus que 7 représentations.

GAITÉ MONTPARNASSE GRENIER-HUSSENOT
LA DAME DE L'AUBE
Théâtre du Temps. Pierre Valde. Loc. ODE 3550

3 DERNIERS JOURS
Elégant Gentleman
Galant Séducteur
Humain comme d'Habitude
Irrésistible comme Toujours
le Grand CHARLIE CHAPLIN
DANS
"MONSIEUR VERDOUX"
GAUMONT & REX Palace

Le Théâtre de la RENAISSANCE-COMPAGNIE D'ART DRAMATIQUE retient la date du dimanche 15 février pour la répétition générale du « MATERIEL HUMAIN », de Paul Raynal.

AUX DEUX ANES, ce soir dernière de « AH LES VACHES ! ». Le mercredi 2 en soirée aura lieu la première représentation de « FAUT QUE ÇA SAUTE », fantaisie en 7 tableaux de Raymond SOUPLEX, musique de Gaston CLARET, mise en scène de Jacques-Henri DUVAL.

14, Boulevard Poissonnière
MIDI-MINUIT
Sensationnel
Les Enfants du MARCHE NOIR

Pour la prochaine saison R.K.O. présentera « THE BISHOP'S WIFE » (La Ferme de l'évêque), le nouveau chef-d'œuvre de Samuel Goldwyn. Ce film, qui a eu récemment l'honneur d'être choisi pour être présenté à Londres, lors de la Royal Command Performance, devant LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, vient de sortir en Amérique, où il remporte un succès triomphal. La parfaite interprétation de Cary GRANT, Loretta YOUNG et David NIVEN déchaîne l'enthousiasme du public.

PARIS-PARIS
Le restaurant chic de Paris
JACQUES BODOIN | JANINE FRANCY
Pavillon de l'Elysée - ANJ. 29-60, 85-10

PLUS FORT QU'HENRI IV !
LE NAPOLÉON
LE PALACE
LE DELAMBRE
OFFRENT CHAQUE JOUR A UN SPECTATEUR DE
L'ŒUF ET MOI
UN POULET GRATUIT !
Attention, Nos GAGNANTS :
Billets du samedi 7 février : PALACE : 225.315 ; NAPOLEON : 123.021 ; DELAMBRE : 60.880
Billets du Dimanche 8 fev : PALACE : 177.508 ; NAPOLEON : 112.810 ; DELAMBRE : 61.138
Les porteurs de ces Nos peuvent retirer leur poulet ch. MARQUET, 4, r. Baytn-17e

Exceptionnellement, en raison du mardi Gras, le cirque MEDRANO donnera une matinée aujourd'hui à 15 h. avec son nouveau programme : BERTIL PERSSON et ses 5 lions, le célèbre jongleur EDUARDO RASPINI, REALTOR et ses chiens, les phoques du Norvégien CLOF OLSON.

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVAL

France-soir N° 42

Jeanne de La Motte a fait acheter à crédit par le crédule cardinal de Rohan le fabuleux collier du bijoutier Boehmer, que Marie-Antoinette avait refusé. Mais Boehmer parle, Jeanne quitte précipitamment Paris et Louis XVI, ayant entendu Rohan et le croyant coupable, décide de le faire arrêter.

Grâce à Nicolas, son complaisant mari, et à Rétaux de Villette, son amant, Jeanne de La Motte a fait acheter à crédit par le crédule cardinal de Rohan le fabuleux collier du bijoutier Boehmer, que Marie-Antoinette avait refusé. Mais Boehmer parle, Jeanne quitte précipitamment Paris et Louis XVI, ayant entendu Rohan et le croyant coupable, décide de le faire arrêter.

« Brûlez ! »

ROHAN traversait la Galerie des Glaces. La foule s'écartait, étonnée qu'il ne pensât pas à la bénir. Il marchait aussi majestueusement qu'il pouvait, mais il pressait le pas.

— Vraies ou fausses, murmurait-il, il faut détruire les lettres de la reine. Si la police les trouve chez moi, c'est l'échafaud. Me laisseront-ils arriver jusqu'à mon appartement ? Aurai-je le temps de voir Planta et de lui donner l'ordre nécessaire ? Si je n'y arrive pas, je suis perdu.

Il allait, la tête haute, légèrement retenu à chaque pas par le poids de sa traîne, dont il entendait le bruit doux sur le parquet.

Du coin de l'œil, il guettait son reflet dans les glaces.

— Je ne suis pas aussi blême que j'aurais pu penser, murmura-t-il. Dieu m'aide. Dieu ou l'Autre. Me soutiendront-ils jusqu'au bout?

En marchant, il tendait l'oreille et bientôt, à travers le bruit de la foule, il crut percevoir le grincement d'une porte qui s'ouvrait.

— La porte du roi, se dit-il. Est-ce à ma poursuite qu'ils viennent?

Au bout de la galerie, il voyait le duc de Villeroy, capitaine des gardes, que quelques officiers entouraient.

Soudain, l'attention du duc de Villeroy parut être attirée par quelqu'un ou par quelque chose.

Au même moment, loin derrière Rohan, une voix retentit :

— Ordre du roi !

Le cardinal murmura :

— C'est Breteuil qui parle. Je n'aurai donc pas le temps.

— Ordre du roi, répéta Breteuil. Monsieur le duc de Villeroy, arrêtez M. le cardinal de Rohan.

La foule eut un frisson. On crut voir onduler les têtes, comme lorsqu'un grand coup de vent bouscule un champ de blé.

Rohan s'arrêta, regarda Villeroy, prit un air douloureux de Christ au prétoire.

— Je dois pourtant prévenir Planta, pensait-il. Il va sans doute apprendre que je suis arrêté et accourir.

Le duc de Villeroy semblait déconcerté.

— Je gagne un instant, se dit Rohan.

Mais, déjà, Villeroy s'était repris. Suivi d'un de ses officiers, il fendit la foule, vint jusqu'à Rohan, s'inclina :

— Monsieur le cardinal, au nom du roi, je vous arrête.

Rohan sourit.

— Faites, monsieur. C'est sans doute la première fois qu'un Rohan arrêté n'a pas d'épée à rendre. Puis-je vous demander où l'on va me conduire ?

Villeroy, naturellement, l'ignorait. Il confia Rohan à son officier et alla vers Breteuil pour demander des ordres.

L'officier se plaça à côté de Rohan et tous deux continuèrent à avancer.

A ce moment, Planta, l'air effaré, apparut au bout de la galerie. Roulant ses puissantes épaules, il se lançait vers le cardinal; mais celui-ci l'arrêta du regard. Planta ne devait rien dire devant l'officier.

— Il faut pourtant, pensait Rohan, donner l'ordre à Georgel, l'ordre écrit.

Tout en avançant, il passait la main sous son aube de dentelle et fouillait dans sa poche. Il trouva un morceau de papier.

Sauvé ! pensa-t-il.

Mais, aussitôt, il se rappela qu'il n'avait pas de crayon.

— Perdu !

Planta avait vu le geste de son maître. Il suivait des yeux le papier. Le papier, tenu dans la main du cardinal, était venu se plaquer sur la barrette.

Rohan, l'oreille tendue, percevait derrière lui un pas lourd dans la galerie.

« Seuls, pensa-t-il, les gardes de service sont admis au château en bottes. Ce ne peut donc être que Villeroy qui revient. Je n'ai plus que quelques secondes devant moi. Tentons la chance ! Après tout, l'officier qui m'accompagne peut être un imbécile. Essayons. »

Il toucha l'officier au bras.

— Avez-vous un crayon, monsieur ?

L'officier, sans broncher, tira un crayon de sa poche et le tendit au cardinal.

— Dieu soit loué, murmura Rohan, c'est un idiot.

Et, tenant le papier sur sa hanche, il écrivit ce simple mot :

— Brûlez.

L'officier marchait à la gauche du cardinal. Planta avança donc par la droite, prit le billet et se jeta si furieusement dans la cohue qu'il y eut des cris de gens bousculés, piétinés et, derrière Planta, pendant un instant, un sillage.

Rohan prit alors le temps de se retourner vers l'officier et de le regarder. L'officier continua sa route sans paraître s'en apercevoir.

Villeroy rejoignit son prisonnier.

— Où me conduisez-vous, monsieur le duc ?

— Chez Votre Eminence, d'abord, ensuite à la Bastille.

Dans la cour de marbre, une voiture de police attendait. Rohan y monta aussi lentement qu'il put. Sur l'avenue de Paris, il avait vu Planta qui galopait, faisant flotter au vent son panache jaune.

Villeroy confia Rohan à deux de ses officiers, qui montèrent dans la voiture ; puis il se retira.

L'officier au crayon resta un instant près de la portière et tendit vers Rohan un visage aigu.

— Tête surprenante pour un idiot, pensa Rohan.

— *Memento mei*, dit l'officier. Ce qui signifie : Souvenez-vous de moi.

Rohan eut un pâle sourire de victime innocente et lui donna sa bénédiction.

La voiture se mit en marche. Elle était attelée à six chevaux qui filèrent ventre à terre.

Au bas de Ville-d'Avray, Rohan aperçut au bord de la route un cheval mort et reconnut la selle de Planta.

Au pont de Sèvres, il feignit de s'évanouir. Les gardes furent contraints d'arrêter la voiture et de commander à un cabaretier d'apporter un cordial. Ils donnèrent aussitôt l'ordre de repartir, menaçant le cocher de lui rompre les os s'il traînait.

La voiture traversa Paris à grand fracas, renversa cinq ou six passants, écrasa deux chiens, s'arrêta enfin dans la cour de l'hôtel de Rohan.

Au bas du perron, il y avait un autre cheval mort.

Georgel parut au bas de l'escalier. Toujours pas de Planta. Rohan s'efforçait de fouiller dans les yeux de Georgel. Mais les yeux de l'abbé étaient si étroitement fermés qu'on ne pouvait y lire.

Ils montèrent le double escalier et les gardes demandè

Moscou va publier des documents secrets sur les relations de l'Allemagne hitlérienne avec Paris, Londres et Washington

Représailles aux révélations américaines sur les accords Molotov-Ribbentrop

MOSCOU, 10 février (A.F.P.-Reuter.)

DANS une note remise hier soir aux journalistes étrangers, le Bureau d'informations soviétique annonce que l'U.R.S.S. « se croit en droit de publier à son tour, prochainement, les documents secrets concernant les relations entre l'Allemagne hitlérienne et les gouvernements d'Angleterre, de France et des Etats-Unis, qui sont tombés entre ses mains ».

Cette publication est présentée comme une mesure de représailles contre la publication, le mois dernier par le Département d'Etat, de documents sur les relations germano-soviétiques après le pacte Molotov-Ribbentrop.

Ce qu'on pense à Washington

Dans les milieux officiels de Washington, on pense que les documents soviétiques seront de quatre sortes :

1. Des documents tendant à prouver que l'accord de Munich était dirigé contre l'U.R.S.S ;

2. Des documents concernant les négociations anglo-franco-soviétiques de l'été 1939, tendant à prouver que la France et la Grande-Bretagne étaient prêtes à faire d'importantes concessions à l'U.R.S.S. au dépens de tiers;

3. Des documents concernant les conversations anglo-allemandes qui, ont précédé immédiatement la déclaration de guerre, et qui tendraient à prouver que l'Angleterre était prête à faire des concessions à l'Allemagne, probablement au dépens de l'U.R.S.S.;

4. Des documents tendant à prouver que c'est grâce à l'appui des industries britannique et américaine que l'Allemagne a pu reconstituer sa puissance.

Une note de 5.500 mots

La note soviétique, de 5.500 mots, qui annonce cette publication, s'attaque longuement aux Etats-Unis et à « leurs complices anglo-français » au sujet de la publication des documents sur les relations germano-russes.

Le Bureau d'information soviétique déclare que cette mesure est « traîtresse », que de nombreux documents sont des « faux hitlériens », que le recueil ne présente pas un exposé objectif des événements. La note soviétique fait l'historique des relations internationales depuis le traité de Versailles jusqu'à la guerre et conclut que 1° les U.S.A. ont aidé les Allemands à créer la base économique et militaire de l'agression hitlérienne ; 2° que la renonciation de la France et de l'Angleterre à la sécurité collective a dissocié le front des nations pacifiques.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Le gardien de prison ne voulait pas libérer l'ex-commissaire Marchat

(De notre envoyé spécial Jean LABORDE)

LONDRES, 10 février (par téléph.).

L'EX-CONSEILLER Pierre Marchat, acquitté par le tribunal correctionnel, a bien failli passer, hier soir, à la prison Saint-Paul, une nuit de plus qu'il ne le devait.

Il s'est trouvé un gardien qui, pendant des heures, a discuté avec son défenseur, Me Marcepoil, la décision que le tribunal venait de prendre en acquittant M. Marchat.

Quand on se mêle de faire du droit dans le corps des gardiens de prison... ce n'est pas pour rire ! Surtout quand on se trouve en face d'un ancien conseiller à la cour.

On sait, en effet, que M. Marchat avait été inculpé, au début de son instruction, de trafic d'influence, délit prévu par l'article 177 du code penal. C'est sous cette inculpation que le doyen des juges d'instruction de Lyon l'avait enfermé à la prison Saint-Paul, c'est sous cette inculpation qu'il fit neuf mois d'incarcération.

Or, l'affaire vint devant la cour de cassation. Les juges supérieurs estimèrent qu'il n'y avait pas, dans le dossier, les éléments caractéristiques de ce délit et classèrent les agissements de M. Marchat dans une sorte de corruption passive, délit puni par l'article 178 du code penal.

Mais quand son détenteur, Me Marcepoil, après avoir obtenu le succès que l'on sait, se présenta à la prison, le gardien, fort soucieux des règles de droit, lui dit :

— Peut-être bien que oui, peut-être bien que non. Votre client a été acquitté du délit de corruption, mais où est passé le « trafic d'influence » ?

Et il ajouta :

— Hein ! Qu'est-il passé, ce « trafic d'influence » ? Qui me dit qu'il n'y a pas une seconde affaire, une seconde inculpation ?

Finalement, il dut reconnaître que les arguments étaient bons et, à 10 heures dans la nuit, M. Marchat pouvait étreindre sa jeune femme.

« Il y a des juges à Lyon »

LES premières paroles de M. Marchat, après le jugement, avaient été une paraphase du meunier de Sans-Souci : « Il y a des juges à Lyon », avait-il dit à mi-voix.

C'est un procès auquel on s'intéressait fort, place Vendôme. La preuve en est que le parquet de Lyon ne reçut pas moins dans la seule journée d'hier de trois coup de téléphone de la Chancellerie. On se passionnait à Paris pour le déroulement de ces débats.

Sur quoi les magistrats lyonnais ont-ils fondé leur décision ?

A la lueur des débats, un fait est surtout apparu : c'est que M. Marchat avait eu la vie sauve sous l'occupation, grâce à Jeanovici.

Les « complaisances » du conseiller Marchat apparurent donc non pas comme un fruit de la corruption, mais comme une reconnaissance pour un service éminent.

Que va-t-il faire ?

QUE va faire M. Marchat, maintenant libre ?

D'abord, aller pleurer sur la tombe de son frère jumeau, mort il y a quelques jours dans leur Charente natale.

Puis il lui faudra régler sa situation. Juriste éminent et magistrat fort d'une expérience de trente ans, il a étudié la loi le concernant. Après avoir dit : « Il y a des juges à Lyon », alors qu'il se trouvait encore dans le prétoire, sa seconde parole fut pour affirmer : « Mon acquittement entraîne l'amnistie de ma sanction administrative. »

Reverra-t-on le conseiller Marchat au Palais ? C'est un point que, dès demain — après une première nuit passée avec sa femme dans un hôtel de Lyon, il regagnera Paris aujourd'hui même — il vitat éclaircir. A-t-il, du fait de son acquittement, retrouvé sa fonction de magistrat ? Il l'espère.

— Après tout, la prison, ce n'est pas si dur que cela ! dit-il en souriant.

Dans la bouche d'un magistrat qui sort de « faire » neuf mois, c'est une parole un peu inquiétante pour les malfaiteurs qu'il peut être encore, un jour, appelé à juger.

ECONOMIES

SUITE DE LA PAGE 1

quantité non pas de doubles, mais de triples et de quadruples emplois.

Hier, les décisions du Conseil de cabinet ont porté sur des suppressions ou réductions d'échelons régionaux ou départementaux c'est-à-dire de services placés près des préfectures, mais reliés à l'administration centrale et dont le rôle est souvent parasitaire. La plupart des ministères sont affectés par ces économies.

1. RAVITAILLEMENT. — L'échelon régional du contrôle économique est réduit ou supprimé. Il existe, dans chaque département, en marge de la préfecture, une direction générale de la collecte des tickets, dont le seul rôle est d'envoyer à Paris les tickets honorés, de recevoir les nouvelles feuilles de tickets et de les répartir dans les mairies. Pour le seul département de la Corrèze, ce « travail » est confié à 90 employés spéciaux. Qu'on multiplie par le nombre des départements, on obtient un joli total. Des coupes sombres vont être effectuées. Les préfectures elles-mêmes s'occuperont des tickets.

2. RECONSTRUCTION. — Même dans les départements où il n'y a pour ainsi dire pas eu de destructions, il existe une « délégation » directe du ministère de la Reconstruction. Une soixantaine de personnes pour le Puy-de-Dôme, par exemple... Dans le département de la Haute-Garonne, pour un total de 400 immeubles détruits, la « délégation » comprend, 120 personnes.

L'inventaire du bétail ou des postes de radio volés par les Allemands ne suffisant pas à justifier cette masse d'employés, suppression ou réduction des effectifs.

3. RADIODIFFUSION. — Trois mille personnes au moins ont pour tâche de percevoir les redevances radiophoniques. Il est fortement question de confier ce soin aux receveurs de l'Electricité de France qui, une fois par an, présenteraient cette quittance supplémentaire en même temps que la quittance d'électricité.

4. INSPECTION DE LA SANTE ET DE LA POPULATION. — Suppressions considérables. Pour le seul département de la Meuse, toujours à titre d'exemple, il existe 7 inspecteurs de la santé et 6 directeurs de la population ! Qu'on multiplie par 90 et l'on comprendra que les économies, dans ce secteur également, n'aient guère soulevé d'objections au Conseil de cabinet.

Parallèlement pour l'EDUCATION NATIONALE, Est décidée la suppression d'inspecteurs des mouvements de jeunesse et de la culture populaire ; pour la MARINE MARCHANDE, la suppression de ces « contrôleurs du poisson » qui, bien rétribués, n'existent dans le moindre port, même dans les ports infimes où l'on rapporte une caisse de rougets ou de maquereaux par semaine, et qui n'expédient jamais rien.

Les ministères des Finances et de l'Intérieur ne seront pas également oubliés dans les économies.

Encore n'avons-nous cité que des emplois dont le nom ou la fonction évoquent quelque chose pour le public. Mais, répétons-le, le plus grand sujet d'étonnement sera l'obscurité des emplois touchés.

Jeudi prochain, le Conseil de cabinet effectuera la même besogne à l'échelon national, c'est-à-dire dans les administrations centrales, dans les « ministères » eux-mêmes.

Il semble qu'à cet échelon, les réductions ou suppressions d'effectifs doivent essentiellement atteindre les ministères économiques (Economie nationale, Commerce et Industrie, Agriculture. Services économiques rattachés à la présidence du Conseil, etc...) : non pas qu'ils fassent l'objet d'une animosité particulière, mais parce qu'au fur et à mesure des circonstances, ils se sont alourdis, sans plan d'ensemble, d'une infinité de services qui se doublent ou se triplent, ou n'ont plus leur raison d'être. La plupart de ces services somnolent aujourd'hui dans des tâches de documentation en vase clos, et sans utilité.

Sans le viser spécialement, signalons qu'au ministère de l'Agriculture demeurent tous les services créés naguère pour le contrôle global de tous les produits, alors que 80 pour cent de ces produits sont libres aujourd'hui.

On peut, dans le même ordre d'idées, s'attendre à la disparition de l'Office des carburants et des produits industriels, à de sérieuses réductions dans la direction et l'inspection du Contrôle économique, au service des Prix, au service des Forêts qui ne comportent pas moins de quatre administrations, et, d'une manière générale, dans toutes les catégories déjà atteintes à l'échelon régional.

Une avenue Général-Leclerc à Boulogne

Le conseil municipal de Boulogne-Billancourt a décidé, à l'unanimité, de donner le nom d'avenue du Général-Leclerc à la portion de l'avenue Edouard-Vaillant comprise entre le pont de Sèvres et la place Marcel-Sembat.

Rappelons que ce conseil comprend 16 R.P.F., 15 communistes et 6 S.F.I.O.

Fusillade entre agents et braconniers :

Un blessé

Effectuant, la nuit dernière, vers une heure du matin, une tournée de surveillance près de Pierrelaye, deux agents de commissariat de Pontoise surprenaient en flagrant délit de braconnage trois individus. En apercevant les policiers, les trois contrevenants, après les avoir aveuglés avec leur lampe à acétylène, tirèrent dans leur direction plusieurs coups de feu. Mais les agents n'hésitèrent pas et ripostèrent. Des coups de revolver furent alors échangés et l'un des braconniers, Georges Rigault, 36 ans, cimentier, à Stains, fut atteint d'un projectile en pleine poitrine et s'écroula. Ses deux complices ont disparu.

---

24 employés pillaient leur usine

Depuis plusieurs mois les établissements « Beckacite », fabrique de résine synthétique à Bezons (Seine-et-Oise), étaient mis au pillage par son personnel. C'est ainsi que 25 tonnes d'huile de lin, 20 tonnes de cellophane, 10 tonnes de glycérine et 7 tonnes d'essence de thérébentine avaient été sorties clandestinement de l'usine.

La police d'Argenteuil vient de mettre un terme à ces détournements en arrêtant 24 personnes, contremaîtres, employés ou ouvriers de cet établissement qui, après un bref interrogatoire, ont été mis à la disposition du parquet de Versailles.

Le principal délinquant, Emmanuel Mourice, 37 ans, chef de fabrication de l'usine, a reconnu avoir revendu une grande partie de ces marchandises pour son propre compte. Les enquêteurs ont également arrêté le directeur d'une maison d'appareillage électrique de Colombes, Louis François, 35 ans, convaincu de recel des produits dérobés.

HAUSSE

SUITE DE LA PAGE 1

vier, les cours de gros ont régulièrement monté et du 1er au 7 février, ils ont battu tous les records (20 fois plus élevés qu'en 1938).

Comme pour les fruits et légumes et le vin, la hausse en flèche a coïncidé d'abord avec le prélèvement exceptionnel, puis avec le retrait des gros billets.

Coïncidence ? Spéculation, répondent les chiffres et les pouvoirs publics. Et l'on sait qu'une première mesure de blocage des cours sur la base de ceux de fin janvier est appelée à la stopper.

— Pour ces denrées essentielles, fruits, légumes, vin, viande, nous sommes certains, maintenant, grâce aux stocks et grâce aux importations, d'assurer la soudure dans des conditions satisfaisantes, nous disait hier un collaborateur de M. Coudé du Foresto. Demandez donc aux consommateurs de nous aider en achetant à bon escient et en ne s'alarmant pas outre mesure et sans raison.

Voilà, c'est fait. On ne peut inviter les consommateurs à aggraver leur pénitence par un hara-kiri de restrictions volontaires et supplémentaires. Il n'en est pas moins certain qu'un dosage discipliné des achats contribuerait à décongeler les stocks et exposerait les spéculateurs de la misère publique à d'amères déceptions. La loi que l'on nous promet — et les gendarmes, pourquoi pas ? — se chargeraient du reste.

Ce matin, aux Halles: légumes en masse

Avec 2.500 tonnes au lieu de 2.000 — 2.200 en moyenne — les arrivages de légumes sont très importants, ce matin, aux Halles.

Une hausse de 2 à 5 francs sur la carotte et le chou vert et jusqu'à 8 francs sur les laitues est signalée.

Par contre, on enregistre une baisse de 3 à 6 francs sur la chicorée, le chou-fleur, l'endive, la scarole.

APRÈS L'ACCORD FRANCO-LIBANAIS

Tension entre la Syrie et le Liban

Damas arrête les trains de ravitaillement et accuse Beyrouth d'avoir « lié son sort aux conspirateurs français »

DAMAS, 10 février (dép. « F.-s. »)

UNE vive tension s'est élevée entre la Syrie et le Liban à la suite de la signature par ce dernier pays de l'accord monétaire et financier avec la France. La presse musulmane de Syrie lance de violentes attaques contre le Liban coupable, selon elle, d'avoir « lié son sort aux conspirateurs français ».

Le gouvernement de Damas a décidé de rompre l'union économique avec le Liban et a arrêté les trains de ravitaillement destinés à ce pays. En représailles, Beyrouth menace de saisir les marchandises syriennes entreposées dans les ports libanais. Cette campagne antilibanaise est encouragée par les déclarations du Grand Mufti (actuellement à Damas) et l'attitude du secrétaire de la Ligue arabe Azzam Pachs, qui reprochent au Liban d'avoir donné sa signature à la France.

La monnaie syrienne n'est plus entièrement garantie

Le gouvernement syrien a maintenant laissé passer la date limite du 6 février pour signer, de son côté, un accord financier avec la France, comparable à l'accord franco-libanais. Ainsi, du fait de la dévaluation française, la monnaie syrienne, qui est garantie à Paris par un avoir en francs, n'est plus couverte dans sa totalité. En dépit de cette situation, la Syrie a fait savoir au Fonds monétaire international qu'elle entendait maintenir la parité établie entre la monnaie syrienne et le dollar. Pour combler le « trou » provoqué par la dévaluation française, Damas propose pour garantir sa monnaie des titres du gouvernement syrien.

Les républicains voudraient réduire les crédits Marshall

Mais le sénateur Vandenberg propose un compromis

WASHINGTON, 10 févr. (« France-soir ») — La commission des affaires étrangères du Sénat a étudié hier un nouveau projet du plan Marshall présenté par son président, le sénateur Vandenberg. Dès maintenant ce projet a reçu le nom de plan Vandenberg.

Depuis le début du mois de janvier, la commission a entendu un grand nombre de personnalités très connues, dont la plupart sont très favorables à ce plan.

Dès maintenant, deux faits semblent acquis : le sénateur Vandenberg, dont le rôle est prépondérant dans cette affaire, accepte le compromis consistant à réduire les crédits demandés par le secrétaire d'Etat G. Marshall, mais, d'autre part, le sénateur Vandenberg n'acceptera pas les amendements dont le but serait de rendre le plan Marshall méconnaissable.

M. Vandenberg a fait savoir au groupe des vingt sénateurs républicains qui veulent rendre le plan totalement « anémique », qu'il ne saurait entrer dans leurs vues.

Une Anglaise met 17 ans pour reproduire la tapisserie de Bayeux

LONDRES, 10 février (A.F.P.). — Mme Maude Geare, âgée de 70 ans, demeurant à Sutton, dans la banlieue de Londres, vient de terminer une réplique de la tapisserie de la reine Mathilde, retraçant la conquête de l'Angleterre par les armées de Guillaume le Conquérant.

Cet ouvrage est de même dimension que celui de Bayeux, soit environ 70 mètres.

La vieille dame se mit au travail en 1931. Elle travailla d'après une reproduction que lui avait rapportée de Bayeux son mari. Pendant dix-sept ans, elle consacra chaque jour au moins une demi-heure, parfois la journée entière, à son entreprise.

Carnet de France-soir

NAISSANCE

Nous sommes heureux d'apprendre la naissance de Gérard, fils de Mme et M. ARRANGER, nos sympathiques dépositaires de Joinville-le-Pont.

Nos très sincères félicitations.

OBSEQUES

L'inhumation de M. COHAT, notre dépositaire d'Aulnay-sous-Bois, aura lieu au caveau de famille, cimetière parisien de Bagneux demain mercredi 11 février, à 16 h 30

A la frontière espagnole ouverte depuis cette nuit les buralistes manquent de papier timbré

On s'attend à un véritable "rush" sur l'Espagne

(De notre envoyé spécial Willy SCHILLER)

HENDAYE, 10 février (par téléphone).

DOUZE coups que le vent emporte au-dessus des eaux calmes de la Bidassoa, viennent de retentir au clocher d'Irun. Il est 0 heure, l'heure H. Officiellement la frontière franco-espagnole s'ouvre. Mais les barrières douanières qui découpent le pont international en une sorte de no man's land immense restent obstinément fermées.

Trois cents Hendayais rentrent chez eux déçus. Ils avaient espéré voir un spectacle, mais l'ouverture de la frontière n'était encore que symbolique. Il en fut ainsi toute la nuit. Aucun passage n'eut lieu.

Hier, cheminots espagnols et français avaient travaillé de concert avec ardeur pour vérifier l'état des voies sur lesquelles nulle locomotive n'avait circulé depuis plus de deux ans.

En fin d'après-midi, un cheminot d'Irun avait lancé, à toute vitesse, quelques wagons du train blanc Hendaye-Irun, sur les rails rouillés. Le train blanc franchissait sans encombre ce pont, tabou hier encore.

Le colonel Ortega, commandant en chef de la frontière nord de l'Espagne, assistait aux essais. Il était arrivé en France dès le début de l'après-midi pour prendre contact avec les autorités hendayaises.

« Je suis très heureux, nous a-t-il déclaré, que les relations entre la France et l'Espagne soient de nouveau rétablies ».

En fait si, les premiers jours, le trafic voyageurs sera vraisemblablement encore réduit, il faut s'attendre, d'ici une semaine, au plus, à assister à un véritables rush sur l'Espagne. Déjà le consulat espagnol d'Hendaye enregistrait hier plus de 400 demandes de visa et les buralistes commencent à manquer de papier timbré.

Derniers beaux jours de Dancharia

Partout, le long des cols pyrénéens, douaniers français et espagnols se sont mis au travail pour procéder au dégagement des routes. Je les ai vus hier, au col Ipardin, enlevant, d'un commun effort, les fils de fer barbelés et les chevaux de frise.

Le travail terminé, on a trinqué au malaga.

Dans l'euphorie du moment, j'ai même pu pénétrer de quelques centaines de mètres en Espagne. J'ai croisé des Basques français qui revenaient, leurs musettes remplies. Ils venaient de faire leurs emplettes en Espagne. La découverte ne les impressionne nullement. Pour eux, elle ne représente aucun changement.

A une quarantaine de kilomètres de là, j'ai retrouvé Dancharia, petit village basque français de 200 âmes, qu'une rivière, large de quatre mètres à peine, la Lapitzia, sépare du village jumeau espagnol peuplé de 250 habitants.

Dancharia vient de vivre ses derniers beaux jours. Cet été, ce petit village fut le lieu de distraction favori des estivants de Biarritz, Bayonne et Saint-Jean-de-Luz. Les touristes y montaient pour avoir la « sensation » de passer en Espagne. Ils franchissaient sur des planches les quatre mètres de la Lapitzia et se trouvaient devant une petite ferme blanche, appelée la Pomperia. Là, ils buvaient une absinthe, achetaient un kilo d'oranges et revenaient heureux. Ils étaient passés en Espagne.

La ferme se transforma rapidement en un vaste entrepôt où les touristes trouvaient toutes les marchandises possibles. Aujourd'hui, son propriétaire est riche de millions de pesetas et de francs.

Dimanche et lundi, Dancharia fut, une fois de plus, envahi. Sans doute pour la dernière fois.

Des soldats espagnols, placés en renfort, arrêtèrent encore hier quelques touristes qui s'étaient aventurés de l'autre côté. Après une nuit de prison à Irun, ils étaient de retour à Hendaye ce matin.

Duncharia se lamente sur la perte de son industrie.

Un seul voyageur au Perthus

LE PERTHUS (front. espagnole), 10 février (dép. France-soir). — Un seul voyageur arrivé par le rapide de Paris dans la nuit, et qui s'était fait transporter en taxi jusqu'au Perthus, a franchi régulièrement la frontière, ce matin, à 9 h. 30.

Il s'agit d'un commerçant de Barcelone : M. Félix Millet, qu'attendait son auto particulière.

Quelques instants auparavant, le commissaire spécial du premier village espagnol de la Junquera, accompagné d'un inspecteur, était venu prendre contact avec le commissaire spécial français du Perthus, en vue de l'application des instructions réglant les passages.

Surtout des étrangers dans les premiers trains qui ont quitté Paris pour l'Espagne

Hendaye, Cerbère ! Les trois premiers trains à destination de l'Espagne ont quitté hier soir, à 19 h. 45, 21 heures et 22 heures la gare de Paris-Austerlitz.

Au wagon-lits du rapide de Cerbère, huit places seulement retenues pour l'Espagne par des voyageurs, anglais pour la plupart.

Par contre, au rapide 31 pour Hendaye, un wagon-lits presque entier de voyageurs, en majorité espagnols, et quelques artistes d'une troupe de comédiens italiens (de la Scala de Milan) qui se rendent à Lisbonne.

— L'année dernière, nous avons dû passer la frontière à pied, racontent-ils. Tino Schipo et Benjamino Gigli viennent nous rejoindre dans quelques jours.

En troisième on rencontre beaucoup d'Espagnols. Rares sont encore les Français. Peut-être n'ont-ils pas encore eu le temps matériel de mettre en règle leur passeport.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Une octogénaire succombe à une odieuse agression

LIMOGES, 10 février (de notre corresp. part.). — Mme veuve Sibot, 88 ans, demeurant aux Coteaux, commune d'Aixe-sur-Vienne, près de Limoges, était découverte blessée à son domicile. Elle déclara qu'elle avait été violentée par un inconnu.

La gendarmerie ordonna son transfert à l'hôpital de Limoges, où elle décédait la nuit suivante. Le médecin légiste, commis aux fins d'autopsie, constata une perforation intestinale consécutive à de graves violences.

⊙ ⊙

PARIS

- VON STUPNAGEL s'est bien suicidé. Telle est la conclusion de l'autopsie, pratiquée par le professeur Piedelièvre.
- UN INDIVIDU, rue de la Sourdière, a arraché le sac à main de Mlle Berthe Brenet, 64 ans. (France-soir)
- UN ALGERIEN a blessé son compatriote, Amar Kecina, 27 ans, hier soir, rue de la Bûcherie, à Paris.
- UN NOUVEAU-NE MORT a été découvert dans un jardin, rue de Paris, à Montmorency.
- DANS SON PUITS, on a trouvé noyée Mme Lefrane, 69 ans, à Melun. Il s'agit d'un suicide. (A.F.P.)
- LE CADAVRE de M. Paul Lamort, éclusier à la Citangette (S.-et-M.), découvert à Essonnes, dans la Seine, a amené la conclusion de l'enquête commencée depuis sa disparition, le 21 décembre 1947 : c'est un accident. (A.F.P.)
- SOUS LE COUVERT DE LA RESISTANCE des F.T.F. avaient tué, dans le bois de Belle-Eglise (Oise), en 1944, Marcel Allaire. Deux des meurtriers ont été arrêtés : Michel Fontaine et André Hedin. (Fr.-soir).

DEPARTEMENTS

- ONZE MANUTENTIONNAIRES qui travaillaient à Marseille dans une entreprise pour le compte de la S.N.C.F. ont été arrêtés pour vols. (A.F.P.)
- UN STRADIVARIUS, qui paraît authentique, a été vendu aux enchères à Tarbes, à M. Rarous, de Lourdes. (A.F.P.)
- DECHIQUETEE par un train, Mlle Pauline Bellot, 82 ans, a été trouvée sur la voie ferrée, au passage à niveau de Mars, près d'Aubusson (AFP)
- UNE RUPTURE D'ATTELAGE provoque le déraillement d'un train de marchandises en gare de Saint-Brieuc. Dégâts importants. (AFP).
- UN INCENDIE détruit une laiterie à Hauteroche, commune de Monteil (Hte Loire). Trois millions de dégâts (AFP).
- EN VOULANT SE TUER, André Demaurizi, 19 ans, assassin d'une jeune fille de 17 ans, Paulette Neri s'est défiguré seulement en se tailladant le visage avec des morceaux de verre, dans sa cellule à l'hôpital Pasteur, à Nice. (AFP).
- DEUX EVADES de la prison de Caen, — du 9 novembre 1947 — viennent d'être arrêtés : Jean Raffin à la frontière espagnole et Bernard Brice à Paris. (AFP).

Elle tranche la discussion avec un couteau de cuisine

...et envoie son mari à l'hôpital

Au cours d'une discussion survenue à leur domicile, 19, rue Maurice-Mayer, Mme Arlette Gougeaud dé Cressac, 40 ans, a frappé au ventre, à coups de couteau de cuisine, son mari, Georges Gougeaud de Cressac, 49 ans, journaliste, mutilé à 85 %.

La victime, dont l'état est grave, a été transportée à l'hospice de Bicêtre, tandis que l'auteur de la tentative de meurtre était gardée à la disposition du commissaire de police du quartier de la Maison-Blanche.

AVANT SA VISITE DANS UN PORT FRANCAIS A LA FIN DU MOIS

J'AI VU, EN BAIE DE TARENTE, L'AMIRAL SHERMAN PRENDRE LE COMMANDEMENT DE LA FLOTTE U. S. EN MÉDITERRANÉE

L'appât des 10.000 dollars que les marins américains dépensent chaque jour attire au port une nuée de trafiquants et de prostituées

(De notre envoyé spécial Bernard VALÉRY)

TARENTE, 10 février (par câble).

SUR le pont ensoleillé du croiseur « Portsmouth », ancré dans la baie de Tarente, je viens de voir le commandement de la flotte américaine de Méditerranée passer des mains de l'ex-amiral Bieri dans celles — plus habiles, plus modernes, dit-on — du vice-amiral Forrest Sherman.

J'ai vu les marins et surtout les fusiliers marins dont on parla tant ces derniers temps figés d'attention, écoutant les paroles rassurantes de leur nouveau chef.

J'ai visité ce beau croiseur moderne, vu ses canons puissants, ses radars toujours aux aguets. Et, bien que la cérémonie fût simple et brève, bien que le « Portsmouth » fût le seul vaisseau américain ancré dans le bassin principal de Tarente, bien que le canon qui tira les 45 coups de salut réglementaires fût sûrement le plus petit canon du bord, on ne put s'empêcher de songer qu'aussi rassurant, aussi bon enfant que paraissaient cette cérémonie et ce vaisseau solitaire, ils symbolisaient la présence, ici, en Méditerranée, en Europe, d'une très grande puissance consciente de son rôle mondial.

Une flotte de 18 vaisseaux

« Notre mission ici est de créer de bons sentiments et une meilleure compréhension des Etats-Unis », déclare Sherman devant le microphone, en acceptant de Bieri le commandement de la flotte.

Quelques minutes plus tard, me recevant dans le salon de sa cabine, il fut un peu plus précis : « Nous sommes ici pour montrer à nos amis d'Europe que les Etats-Unis ne se désintéressent pas d'eux... » et lorsqu'on lui demanda s'il croyait que cette présence pouvait aggraver la situation internationale, il déclara qu'il était d'un avis exactement contraire. D'ailleurs, le vice-amiral Sherman n'était nullement alarmiste : « Il ne faut pas prendre trop au sérieux toutes ces rumeurs de guerre. Les chroses se calment petit à petit, pas tout d'un coup », dit-il avec conviction. Et il ajouta : « J'espère faire une fort agréable croisière. »

Répondant à des questions plus précises du correspondant de « France-soir », Sherman confirma que sa flotte actuellement dispersée entre l'Italie, la Grèce et même la France, comprend dix-huit vaisseaux et que cette force sera maintenue. Le porte-avions « Midway » sera prochainement remplacé par Philippina Sea » et le « Portsmouth » par le croiseur « Rochester ». Il est probable d'ailleurs qu'avant la fin du mois le vaisseau amiral battant le Fanion de Sherman, fasse une visite à un port français. Dans le port de Tarente, les seuls autres vaisseaux américains sont un navire-atelier, le « Grand Canyon » et un torpilleur ancrés dans un radoub intérieur.

Les Américains n'installent pas de bases terrestres

Sherman nia avec vigueur que les Etats-Unis aient l'intention de créer des bases navales à terre, soit en Italie, soit dans un autre pays méditerranéen. Et je dois ajouter que, selon des informations que je pus recueillir à Tarente, il n'y a pas le moindre signe, tout au moins dans cette région, que les Américains prépareraient des établissements navals permanents.

A part cela, Tarente était pleine de rumeurs ; marins, fusiliers-marins etquelque 800 trafiquants du marché noir, souteneurs et prostituées qui, telle une nuée de sauterelles, descendirent sur la ville, venant de Naples, de Rome, et même de Livourne.

Les Tarentins paraissaient déchirés entre des sentiments contraires : d'une part l'apparition du navire et des marins américains accrut la tension nerveuse dans toute l'Italie et fit croire que la guerre était proche. Et comme les fusiliers descendus à terre en permission, défilaient, par habitude, en rang de trois, le commandement américain m'assura-t-on, dut donner l'ordre de ne pas « se promener en formation ».

Résurrection de « Sciuscia »

Mais les commerçants et les industriels de la région sont enchantés : qui dit Américains dit business et les dollars roulent. Rien qu'à la Banque centrale de Tarente, les Américains ont échangé plus de 10.000 dollars par jour ! Il va sans dire que la somme échangée au marché noir est plus considérable encore. Les gamins, pouilleux et sales, sont heureux ainsi : chacun s'est choisi un ou deux marins et ce n'est que : « Has Joe got cigarettes ? » « Does Joe want girl ? » Les bars et les hôtels de nuit, dont beaucoup viennent d'être créés par des « opérateurs » venus de Naples et d'ailleurs, font des affaires d'or, tandis que des individus équivoques, portant d'énormes chronomètres suisses, surveillent le « travail ».

Cependant, un groupe de commerçants tarentins a rendu visite au chef de la police pour protester contre la concurrence déloyale de la pègre accourue de loin. Le chef de la police assura que, déjà, plus de 300 hommes et femmes repérés avaient été expulsés de Tarente. « Mais, ajouta le policier, que peut-on faire contre les vendeurs de mouchoirs et de chemises de soie qui, sans être citoyens de Tarente, font le commerce avec les Américains ? Après tout, l'Italie est un pays libre. »

La municipalité (communiste) proteste

Le maire de Tarente et son conseil municipal sont également mécontents, mais pour des raisons différentes. Car la municipalité est communiste. Alors, lorsque les premiers vaisseaux américains s'ancrèrent dans le port, le conseil vota une motion de protestation. Une grève d'une demi-heure fut déclenchée par les ouvriers de l'arsenal. Une démonstration de la « brigade garibaldienne » — 500 à 600 hommes — se déroula dans la ville, au milieu de l'indifférence générale. Tout cela paraît artificiel, irréel.

La note juste, la vraie, valable non seulement pour Tarente, mais pour l'Italie, me fut donnée par un vieux Napolitain chantant avec force grimaces dans une trattoria tarentine : « Je ne suis pas communiste, je ne suis pas monarchiste, car tout ce que je possède ce sont mes dents et je n'ai rien à mettre dessous »

Incidents sanglants en Italie : 4 morts

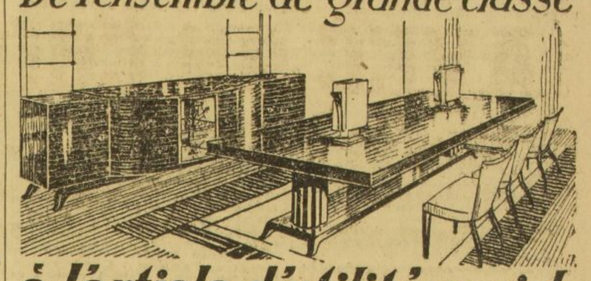
ROME, 10 février (U.P.). — De nouveaux incidents sanglants ont éclaté dans les Pouilles, à San Ferdinando, entre des éléments socialo-communistes et des partisans de l'Homme quelconque. Il y aurait trois ou quatre morts et une vingtaine de blessés, dont un garçon de 14 ans.

La police, venue de Toggia et de Cerignola, a rétabli l'ordre.

FAUTEUILS CUIR
RUBIN Frères, FABRICANTS-SPECIALISTES
33 fg Saint-Antoine dans LA COUR (à gauche) Métro : Bastille **CANAPES-LITS**

POUR CONSTRUIRE OU ACHETER
LE CREDIT MUTUEL FONCIER
101, rue St-Lazare - PARIS
a accordé fin 1947
138.000.000 DE PRETS
(Novembre : 9.700.000 - Décembre : 15.000.000)
RENSEIGNEMENTS GRATUITS — DISCRETION ABSOLUE

De l'ensemble de grande classe



à l'article d'utilité sociale
TOUT L'AMEUBLEMENT GARANTI SUR FACTURE S'ACHÈTE AUX
GALERIES BARBÈS
LE "GRAND MAGASIN" DU MEUBLE
55, Boul. BARBÈS - PARIS
LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
TOUS LES TAPIS A TOUS LES PRIX
BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT D'AMEUBLEMENT A M
SUCCURSALES : LILLE - MARSEILLE NANCY - NANTES - NICE TOULON - TOULOUSE

OFFRE à MM. les Grossistes et Détaillants PYJAMAS VELOUTINE et toute
CONFECTION BABY
Jean DUHOU, Fabricant
9, rue Jaucourt, Paris (12e) - Métro : Nation

Exonérez-vous du prélèvement exceptionnel de lutte contre l'inflation en souscrivant avant le 13 Mars à l'Emprunt en cours d'émission.
N'oubliez pas que vous pouvez utiliser vos billets de 5.000 frs bloqués.
Souscrivez à la caisse où vous avez déposé vos billets.
24

F. GEORGES
présente sa Collection Créations Jacques Costet tous les jours à 15 h. 35, bd des Capucines, 35

MARIA-GUY
PRESENTERA SA COLLECTION
Tous les jours à partir du 10 février
8, PLACE VENDOME, PARIS 1er

LUMO Détective
42, Toutes missions confidentielles Enquêtes. Surveillances. Filatures (CHAUSSEE-D'ANTIN. TRI. 66-06

NOUVELLE DÉCOUVERTE contre la chute DES CHEVEUX

3 semaines suffisent pour sauver les cheveux en ramenant leurs glandes

Oui, vous pouvez enrayer la chute des cheveux et avoir une chevelure plus fournie et plus saine en employant chaque matin le Pétrole ricinié Roja, qui réunit en une simple friction les 3 substances les plus énergiques pour agir sur les 3 étapes de la pousse capillaire - 1° du pétrole amphi-tonique pour réveiller la vie dans les racines asphyxiées - 2° de l'huile de ricin nutrifiante pour "suralimenter" les cellules du cheveu - 3° de "l'éthanyl" pour rétablir la circulation dans les fines veines du cuir chevelu et ranimer ainsi les glandes nourricières du cheveu. De jour en jour la chute des cheveux décroît. En 3 à 6 semaines, de nouveaux cheveux apparaissent et deviennent à chaque friction plus vigoureux. Les chevelures poussent avec une vivacité inespérée. Le Pétrole Roja supprime les pellicules en tuant le microbe "pityrosporum ovale" qui cause cette vilaine intection. Demandez aujourd'hui à votre pharmacien, parfumeur ou coiffeur, le vrai Pétrole Roja.

Exigez le Véritable Pétrole ROJA

ROUFF Détective
Consultations gratuites
ENQUETES, RECHERCH., SURVEILL.
31, rue Le Peletier PRO. 25-75

3 A D France-soir 3

MICHEL PAIE PLUS CHER
BRILLANTS TOUS BIJOUX, ARGENTERIE, etc.
6, PLACE MADELEINE, 6
Ne pas confondre: Pas en bout. (2e ét.)

ACHAT TRES CHER **BIJOUX**
27, boulevard ITALIENS Société Hor. Suisse

SEUL ELIE ACHETE TRES CHER **BIJOUX**
23, bd des ITALIENS ELIE (Maison sérieuse)

OFFICIERS MINISTÉRIELS
VENTE PALAIS PARIS, 28 FEVRIER 1948
2 heures en 9 lots. Premier lot
IMM. VALENCIENNES (Nord) 112, av. de Dampierre. Sup. 164 m2. M. à P. 60.000. Deuxième lot. IMM VALENCIENNES, 114, av. Dampierre. Sup. 182 m2. M. à P. 60.000. Troisième lot. IMM. à VALENCIENNES, 116, av

En mettant WALZACK K. O. en quatre reprises

CERDAN a terminé ses vacances européennes

Il quittera Paris le 20 pour New-York où il reprendra sa campagne américaine

Ça ne s'est pas tout à fait passé comme beaucoup l'espéraient... Car l'immense foule qui emplissait le Palais des Sports attendait une chute plus dramatique... ou une surprise favorable à Walzack.

L'ambiance avait semblé, dès le début de la réunion, particulièrement propice. Le jeune Espagnol Matias Frnoy avait « descendu », au troisième round, le poids léger Felic. Milou et Archambault, « plume » agressifs, s'étaient secoués réciproquement, le « nul » ayant apporté la houle des protestations sans que nous sachions bien à qui elles s'adressaient. C'était peut-être façon de se détendre les nerfs. Puis l'on avait tentait vaillamment sa chance. Mais au

Marcel Cerdan se produira demain soir en exhibition à Asnières. Il quittera Paris pour Casablanca jeudi.

Lucien Roupp, manager du champion d'Europe, a fixé leur date d'arrivée à New-York : 20 février.

vu apparaître Fernandez, aussi livide que jadis Eugène Criqui, le « roi du k.o. » Ebranlé à la fin du premier round, le jeune espoir belge Truflemans second round, il roulait au tapis pour le compte, abattu par le fameux crochet droit du puncheur pâle...

Le match de remplacement n'avait pas tenu la limite ! Certes, Bigotte « bigotta » au départ, mais après avoir subi plusieurs knock-downs à ressort (la victime se relevait plus vite qu'elle ne mettait de temps à s'effondrer), Smartz restait inerte au tapis !

Choc technique !

Walzack s'était présenté soigneusement couvert, mais non pas caché. Cerdan, pensant immédiatement à ses mains, feintait, sautillait, tentant de provoquer l'ouverture. Il n'eut pas d'ailleurs à rester longtemps dans cette expectative Jean, nullement intimidé, courageusement, entrait dans le combat. Et aux attaques peu appuyées d'ailleurs de Marcel, il remisait avec assez de bonheur.

Au second round, la double action prenait de l'ampleur : Cerdan réussissait-il un droit ? Walzack remisait du gauche ! Et vice-versa !

Tandis que la foule applaudissait chaudement la belle tenue du poulain de Roger Oquinarenne, qui parvenait à réussir ce que tant d'autres n'ont pas fait depuis longtemps, sur le sol de France du moins : tenir en échec le champion d'Europe des poids moyens !

La charge furieuse du « bombardier », au troisième round, n'apporta rien de conciuant. Walzack, « indescendable » à la mâchoire, fut un instant trimbalé... mais Jean s'en tirait intact ou presque, cependant que Marcel, blessé à l'arcade sourcilière droite et au front, était marqué d'écarlate.

Cerdan ne s'obstina plus dans ce sens. Et s'il continua à frapper en ligne haute, en limitant sa force de frappe, ce fut pour faire lever la garde de l'adversaire. L'ouverture, la vraie, la seule, il la trouva au cours de la quatrième reprise. De la position en crouch de Cerdan, net, clair, précis, terrible comme une botte, jaillit l'uppercut gauche ! Entre le foie et le plexus ! Walzack grimaçait, plié. C'était déjà fini. Une série au corps fit le reste. Le malheureux, au tapis, entendit parfaitement l'homme de coin lui crier « debout ! » Mais la souffrance d'un coup particulièrement douloureux le clouait jusqu'au « out » dans sa position de vaincu.

Walzack n'avait pas atteint, de loin, la limite (résultat escompté par une minorité) et le k.o. fut privé de son aspect spectaculaire. Tant pis pour les spectateurs déçus : Cerdan repartira aux States avec deux victoires avant la limite, ajoutées à son palmarès unique. Et Walzack, sortant de la périlleuse confrontation avec des moyens intacts, pourra poursuivre sa carrière.

Georges SCHIRA.

L'Italien Minelli battu aux points par Ike Williams

PHILADELPHIE, 10 février. — Livio Minelli, champion d'Italie des poids welters, été battu aux points par le champion du monde de la catégorie Ike Williams. Le titre n'était pas en jeu.

Minelli, qui avait remporté 12 victoires aux U.S.A et bénéficiait d'une supériorité de poids de 7 livres et demie, était loin d'être considéré comme le favori.

⊙ ⊙

● Prochaine réunion du Palais des Sports le 23 février : Robert Villemain-Robert Charron, Krawsyck-Jean Stock, Ritter-Thierry.

● On parle d'une revanche Dauthuille-Delannoit pour le 28 à Bruxelles.

● *Hier soir à Glasgow, les hockeyeurs du Racing ont battu une sélection écossaise par 4 buts à 0.*

L'équipe de France XIII ne se déplacera pas en Australie

Le déplacement prévu pour la fin de la saison de l'équipe de la ligue française de rugby à XIII en Australie et en Nouvelle-Zélande n'aura pas lieu

L'OPINION DE MARCEL THIL :

"Marcel Cerdan a transpercé l'estomac de Walzack"

Pour une fois, Marcel Cerdan est satisfait. Son sourire trahit un immense bonheur.

— J'ai réussi au moment voulu ce que je désirais. Mon manager m'avait interdit de partir avant le quatrième round. Un départ trop rapide m'aurait certainement coupé le souffle.

» J'ai dû me maîtriser. Walzack ne me ménageait pas, il y allait courageusement. Et sa tête, trop souvent, me caressait les pommettes...

Lucien Roupp interromp son poulain :

— Assez, Marcel! Tu as été très bien. Tu as prouvé aujourd'hui combien tu étais capable de te maîtriser.

Marcel Thil, ex-champion du monde, s'inquiète de l'état des mains du champion d'Europe.

— Elles ont très bien tenu. Peut-être ai-je un peu mal à l'avant-bras gauche. Mais ce n'est rien.

Thil nous confie alors :

— Cerdan a conduit son combat avec intelligence. Patiemment, il a attendu que Walzack monte ses bras pour le « piquer » au foie. L'uppercut au foie de Marcel, sa série au corps ont transpercé l'estomac de Walzack. Brisé, cassé en deux, il ne pouvait se relever.

C'est exactement ce qu'avoue le courageux adversaire de Cerdan.

— Je ne pouvais plus respirer. Il ne restait plus que trois secondes avant le gong, mais je souffrais trop.

Jacques CHAPUS.

Francis Pélissier envoie Paul Néri en Italie

— La victoire de Paul Néri devant Raoul Rémy, à la Ronde du Carnaval, ne m'a pas étonné, nous a dit Francis Pélissier. Mes deux poulains vont très bien. Sans accident, Fachleitner était dans les trois premiers.

Le chef des « La Perle » est au moins aussi gonflé que ses poulains.

— Eh bien ! c'est décidé, conclut-il. Paul Néri ira disputer Milan-San Remo avec Fach et Rémy. Je désignerait bientôt un coureur parisien pour les accompagner.

A. C.

René Vietto pour la 1re fois ce matin a mis ses chaussures

Ce fut un événement ce matin à Cannes.

On a vu René Vietto sur pied ! Ce n'était pas arrivé depuis l'opération qu'il subit au pied (abration d'un orteil).

— L'opération s'est très bien passée, nous a-t-il déclaré au téléphone. Mais la convalescence s'est prolongée. Je suis très en retard sur mon tableau d'entraînement...

Dès la fin de la semaine, Vietto mettra les chaussures cyclistes et couvrira 1.000 kilomètres dans la semaine suivante.

Les Six-Jours d'Anvers

CLASSEMENT A MIDI

Schulte-Bocyen, 22 pts ; à un tour : Naye-Heumen 31, Kint-Depredhomme 42, Sérès-Lapébie 39, Adriansen-Bruylandt 28 ; à deux tours : Carrara-Goussot, 85

REIMS avait dimanche une mine de champion de France

Quelle belle partie nous ont offerte Reims et le Racing !...

Nous nous répétons peut-être, mais cette exclamation d'enthousiasme nous vient d'elle-même aux lèvres lorsque nous nous remémorons le drame poignant de dimanche dernier.

D'aucuns avaient enterré Reims et lui cherchaient déjà un remplaçant.

Les hommes de Roessler ont protesté à leur manière et leurs arguments ont été convaincants.

Reims n'a pas changé que le match nul devant le Racing, direz-vous.

Ce n'est déjà pas à la portée de tout le monde...

Mais, même si Reims avait perdu le match à la dernière minute sur une échappée parisienne, la « manière » rémoise restait, et Reims avait joué en champion de France.

L'attaque manque toujours un peu de punch, c'est un fait. Mais n'oublions pas que Reims présente une ligne d'avants de fortune. L'aile gauche Prince-Paluch remplace le tandem Petitfils-Flamion et elle tient consciencieusement son rôle, elle ne fait pas oublier les titulaires.

Flamion, par prudence, sera laissé une semaine encore sur la touche et ne jouera pas dimanche contre Montpellier. Petitfils rentrera dans trois semaines seulement. Il espère être remis pour rencontrer le Stade Français à Reims.

Atteindre cette date sans encombre est l'objectif des Rémois. L'avenir appartiendra alors à une équipe sans « trou » et en excellente condition physique.

Sa défense est la meilleure de France : Favre est lui-même, Jakowski en grande progrès, Marche plus « international » que jamais et Jonquet est en passe de le devenir.

On connaît la valeur de Belver et celle de Kuta-le-Modeste.

En avant, Bini s'est mis à marquer des buts, Batteux est un des meilleurs footballeurs français. Sinibaldi « revient », Paluch est en progrès et Prince peut donner un coup d'épaule sérieux le cas échéant. On pense irrésistiblement à une petite annonce : « Cherchons équipe candidate titre champion de France. Références irréprochables exigées ».

N'engagerez-vous pas Reims sans hésiter ?...

Dany REBELLO.

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

En pleine forme le football français...

par Jean ESKENAZI

A Reims, les spectateurs ont été enthousiasmés par Reims-Racing. Au Parc des Princes, le Stade Français et Lille ont pleinement justifié l'ambiance extraordinaire qui régnait. Au Havre, Rouen et Le Havre ont joué un match digne de la division nationale. Bordeaux et Rouen avaient fait de même il y a quelques semaines à Rouen.

A Nice, l'équipe des « Aiglons » niçois a démontré qu'elle était mûre pour la division nationale. Ainsi partout des bulletins de victoire. Le football français connaît une prospérité complète et le travail en profondeur commence à se faire sentir. La constatation la plus marquante c'est l'évolution du jeu en deuxième division.

Longtemps cette deuxième division a été une déshéritée. Les clubs la redoutaient comme l'enfer.

Elle parvient maintenant à posséder sa personnalité et sa raison d'être.

C'est la deuxième division — devenue parfaitement viable — qui sauvera complètement le football professionnel.

Les perles de la couronne

On rencontre parfois sur nos stades des gens qui, restés en Amérique, en Angleterre, en Afrique n'ont pas vu depuis bien longtemps les équipes françaises. Tous sont sidérés des progrès accomplis.

Des lignes arrière comme celles de Reims valent tout ce qu'on peut voir de mieux en Europe, Grande-Bretagne comprise.

Favre, Jacowski, Marche et Jonquet sont des joueurs de classe internationale. Ils ont leur place tous les jours en équipe de France.

Comme style de jeu, rapidité de conceptions, opportunisme, adresse l'attaque du Racing est peut-être aussi sans rivale.

Je me souviens d'avoir assisté il y a quelques mois à Arsenal-Blackpool.

C'était quelques jours avant Racing-Arsenal.

— Mais, dis-je à Bernard Joy tout surpris, l'attaque du Racing est largement supérieure à l'attaque d'Arsenal.

La cavalerie lilloise dans un bon jour est aussi de première force et Baratte est en tout cas un footballeur de classe internationale. Marseille, avec son rythme particulier, ne procure peut-être pas ce sentiment de sécurité. Mais ses lignes arrière avec un Rodriguez qui est de la plus haute classe, peuvent rivaliser avec les meilleures.

Enfin, nous avons quelques perles isolées. Rennes bien dispose, l'attaque de Metz quand elle est en confiance, celle de Strasbourg aussi et puis le Stade Français qui a l'étoffe d'une très grande équipe grâce à une aile gauche Ben Barek-Nyers qui est souvent sensationnelle. On peut faire du bon spectacle avec les vedettes du football français.

Mais c'est précisément à cet instant qu'il faut éviter de regarder son nombril.

L'épopée du football français n'est quand même pas encore écrite.

Le premier chant le sera — espérons-le — le 4 avril à Colombes à l'occasion de France-Italie.

Marcel Bernard en difficulté devant Bolelli, au Racing

Bernard Destremau déçoit chaque jour davantage. Après sa difficile qualification, on simple, contre Berthet, il fut éliminé, hier, en double, associé à Boussus, par l'équipe Colin-Thomas, en deux sets faciles, après avoir été mené par 5 jeux à 0 dans le premier set.

Si Thomas, qui retrouve la cadence, fut le meilleur des quatre joueurs. Destremau, au contre, fut nettement le plus mauvais.

Aujourd'hui, deux quarts de finale du simple messieurs retiennent l'attention.

Contre Boussus, Féret nous paraît fort capable de se qualifier, cependant que le match Marcel Bernard-Bolelli s'annonce très ouvert. Sur sa forme actuelle, Bolelli est susceptible de causer une surprise et d'accéder aux demi-finales aux dépens de son redoutable adversaire.

LES RÉVÉLATIONS DE JEAN MARI

La bataille de l'eau lourde

Suite de la page 1

M. Aubert s'est rendu à son tour à l'usine de Rjukan. Tandis que l'on prépare le départ de l'eau lourde, M. A..., patiemment, passe petit à petit au second acte de ses négociations. Il y réussit encore : M. Aubert, qui vient de préciser que tout le stock d'eau lourde sera prêté gratuitement à la France jusqu'à la fin de la guerre, ajoute :

— La totalité de la production ultérieure de l'usine, qui, d'ailleurs, peut être décuplée, sera désormais réservée à la France.

C'est le moment que choisit M. A... pour exposer à M. Aubert la portée des recherches de Joliot-Curie et leur incidence sur d'éventuels moyens de guerre...

— Je souhaite quant à moi, répond M. Aubert avec une grande simplicité, que l'expérience dont vous m'avez entretenu réussisse. Si plus tard la France devait par malheur perdre la guerre, je serais fusillé pour avoir fait ce que je fais aujourd'hui. Je cours ce risque avec fierté.

Son regard se perd parmi les petites maisons claires et quiètes de Rjukan dominées par la grande flamme rouge et bleue du drapeau norvégien : ce matin, les journaux parlent avec insistance de préparatifs allemands au bord de la Baltique.

L'eau lourde est enlevée

Ouvriers et ingénieurs vaquent comme d'habitude à leurs occupations silencieuses dans les vastes salles de l'usine béante, au fond de laquelle, après l'électrolyse, l'eau lourde se concentre lentement.

— Ne craignez rien, le secret sera bien gardé, dit M. Nielsen, mis en gaîté par le rôle qu'il va jouer. En dehors de M. Aubert et de vous-même, je serai le seul ici à savoir que l'eau lourde est partie. C'est moi-même qui vais la mettre en bidons et qui placerai les bidons dans ma voiture. Je le ferai cette nuit car, moi, j'ai le droit de pénétrer à n'importe quel moment à l'intérieur de l'usine.

La nuit est venue. Deux phares s'allument dans la cour de l'usine de Rjukan. Des gardiens de service de sécurité sortent de leur poste, ils ont reçu un coup de main de leur directeur, la grille s'ouvre. Ballottés par les cahots sur la neige encore dure, les bidons d'eau lourde roulent ciandestinement vers Oslo...

Là, ils sont entreposés dans le petit pavillon de la légation de France. Soudain l'un des officiers, qui est allé faire le tour du pavillon, rapporte à voix basse que les fenêtres de la plus proche maison sont éclairées et que des ombres passent derrière les rideaux. Le malheur c'est que cette maison voisine abrite le 5e bureau de la légation Reich à Oslo...

Dehors, contre le mur, un bruit sec, un glissement. M. A... prend dans sa main le tube de cadmium qui peut rendre l'eau lourde inutilisable. Un revolver est braqué sur le flanc lisse des bidons. De nouveau, c'est le silence... Quelques passants sans doute.

Le plan de l'enlèvement de l'eau lourde est définitivement arrêté : elle sera tirée en avion. Chacun des trois collaborateurs de M. A... a reçu sa mission particulière. L'un d'eux est allé, l'après-midi sur l'aérodrome d'Oslo reconnaître le scénario. Toujours dans les meilleures conditions de secret et d'ignorance. Toujours grâce aux ordres de mission extraordinaire, quelques contacts indispensables ont été pris : pour ceux-ci on en fait l'objet, le mot d'ordre est simple : « Ne s'étonner de rien et laisser faire »

Le coup des deux avions

Entouré de ses compagnons, M. A... dans la boîte de nuit la plus connue d'Oslo, veille tard et joue les personnages sans soucis. L'aube le trouve avec l'un de ses officiers sur la piste de l'aérodrome. Des mécaniciens s'affairent autour de deux avions de ligne qui portent, l'un les couleurs hollandaises, l'autre les couleurs britanniques : ce sont ceux qui font le service d'Amsterdam à Prestwick d'Ecosse. Celui-ci doit décoller le premier : déjà ses voyageurs s'installent dans les fauteuils. M. A... et son compagnon sont toujours sur la piste, près de l'avion d'Amsterdam qui partira plus tard. Les hôtesses de l'avion d'Ecosse se mettent à tourner

Soudain, à la barrière de l'aérodrome, un taxi arrive à toute vitesse ; les freins grincent, à la portière un homme apparaît qu'on le laisse passer. Le taxi pénètre sur le terrain et vient se placer résolument entre les deux avions en partance. Son passager en descend et se dirige vers l'avion hollandais, portant deux énormes valises. Il fait tout d'un coup le rôle qu'il va jouer. En dehors de M. Aubert et de vous-même, je serai le seul ici à savoir que l'eau lourde est partie. C'est moi-même qui vais la mettre en bidons et qui placerai les bidons dans ma voiture. Je le ferai cette nuit car, moi, j'ai le droit de pénétrer à n'importe quel moment à l'intérieur de l'usine.

La nuit est venue. Deux phares s'allument dans la cour de l'usine de Rjukan. Des gardiens de service de sécurité sortent de leur poste, ils ont reçu un coup de main de leur directeur, la grille s'ouvre. Ballottés par les cahots sur la neige encore dure, les bidons d'eau lourde roulent ciandestinement vers Oslo...

Là, ils sont entreposés dans le petit pavillon de la légation de France. Soudain l'un des officiers, qui est allé faire le tour du pavillon, rapporte à voix basse que les fenêtres de la plus proche maison sont éclairées et que des ombres passent derrière les rideaux. Le malheur c'est que cette maison voisine abrite le 5e bureau de la légation Reich à Oslo...

Dehors, contre le mur, un bruit sec, un glissement. M. A... prend dans sa main le tube de cadmium qui peut rendre l'eau lourde inutilisable. Un revolver est braqué sur le flanc lisse des bidons. De nouveau, c'est le silence... Quelques passants sans doute.

Le plan de l'enlèvement de l'eau lourde est définitivement arrêté : elle sera tirée en avion. Chacun des trois collaborateurs de M. A... a reçu sa mission particulière. L'un d'eux est allé, l'après-midi sur l'aérodrome d'Oslo reconnaître le scénario. Toujours dans les meilleures conditions de secret et d'ignorance. Toujours grâce aux ordres de mission extraordinaire, quelques contacts indispensables ont été pris : pour ceux-ci on en fait l'objet, le mot d'ordre est simple : « Ne s'étonner de rien et laisser faire »

Le coup des deux avions

Entouré de ses compagnons, M. A... dans la boîte de nuit la plus connue d'Oslo, veille tard et joue les personnages sans soucis. L'aube le trouve avec l'un de ses officiers sur la piste de l'aérodrome. Des mécaniciens s'affairent autour de deux avions de ligne qui portent, l'un les couleurs hollandaises, l'autre les couleurs britanniques : ce sont ceux qui font le service d'Amsterdam à Prestwick d'Ecosse. Celui-ci doit décoller le premier : déjà ses voyageurs s'installent dans les fauteuils. M. A... et son compagnon sont toujours sur la piste, près de l'avion d'Amsterdam qui partira plus tard. Les hôtesses de l'avion d'Ecosse se mettent à tourner

Soudain, à la barrière de l'aérodrome, un taxi arrive à toute vitesse ; les freins grincent, à la portière un homme apparaît qu'on le laisse passer. Le taxi pénètre sur le terrain et vient se placer résolument entre les deux avions en partance. Son passager en descend et se dirige vers l'avion hollandais, portant deux énormes valises. Il fait tout d'un coup le rôle qu'il va jouer. En dehors de M. Aubert et de vous-même, je serai le seul ici à savoir que l'eau lourde est partie. C'est moi-même qui vais la mettre en bidons et qui placerai les bidons dans ma voiture. Je le ferai cette nuit car, moi, j'ai le droit de pénétrer à n'importe quel moment à l'intérieur de l'usine.

La nuit est venue. Deux phares s'allument dans la cour de l'usine de Rjukan. Des gardiens de service de sécurité sortent de leur poste, ils ont reçu un coup de main de leur directeur, la grille s'ouvre. Ballottés par les cahots sur la neige encore dure, les bidons d'eau lourde roulent ciandestinement vers Oslo...

Là, ils sont entreposés dans le petit pavillon de la légation de France. Soudain l'un des officiers, qui est allé faire le tour du pavillon, rapporte à voix basse que les fenêtres de la plus proche maison sont éclairées et que des ombres passent derrière les rideaux. Le malheur c'est que cette maison voisine

(*Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français*)

Prochain article :

L'expédition *Swallow*

LES PETITES ANNONCES DE " FRANCE-SOIR "

SONT EGALEMENT REÇUES

21, avenue des Champs-Elysées, Paris

PETITES ANNONCES URGENTES

400F

Les annonces déposées à nos guichets AVANT MIDI paraissent dans cette rubrique LE JOUR MEME dans les deux dernières éditions de « France-soir » et la lendemain dans les autres éditions, soit 2 JOURS DE PARUTION

Cause double emploi, vends sans intermédiaire Hôtel Bar Pigal (e-St-Georges 27 chambres. Bien rendement, parfait état. Prix modéré. Tél 14 à 16 h à GUT.73 70

Garage à Deauville 40 voit log dem gérant lib Caut 200. Jean 159, Bourbon, PARIS. ODE 77 70

Dem ouvriers bottiers pour Angleterre (Education M^e Lamarck Vds Simca-5 fourg b.et. Nor 34 94

Deux studios meubl. élégants b. chauff av pension. INV 71 29

Partic vend 11 BL mode.e 35, état splend 1re main. 25 000 km à'pris. VOIR mon Garage rent CAZE. 83, rue Réaumur. PARIS

J.F.p.appr.comm. 12, pass. Industrie

Bel sténo dactylo tr b ref en empl Ecr. G.692 France soir

Sténo-dact. exp ch. empl. 1/2 jour ou rempl. Boulanger, 49, r Clef

Ex-direct. imp industr., ser. réf., rech collaborat industr. comm., seconde. Gal Tombe-Issoire-14e

J.F. 25 a. b. pres. st-dact pouv faire secrét. ser. réf. ch. pl. st. Ecr. Ely P., 21, Ch. Elys. No139.

Secrét. st-dact exp. sér. réf. cap. Disec. partic. ch. empl. stable près Saint-Lazare. Ecr. Ch. Dubreuil, Bureau 17, Annexe 1, PARIS.

Ch. méc. t. perm. gazo, Dje. ess. Dem. pl. Layrien, 19, r Roquette

Secr. sténo-dact. av. mach. prend stages et tout travail d'appoint. Ailler, 30, r. Saint Louis en l'Ile.

D. st dact. b réf ch. 1/2 j Goersaraug, 10, r F au-Roi

Secrét. sténo dact. poss. mach dem. trav ou 1/2 journée Ecr. P.R. No 23 216, Fr.-soir

Hom. jue. ch. quelques heures trav. soir 19 à 24 h M. GAUBE. 39, bd Rochechouart (9e)

Fmen ch. 3-4 h. ap. midi ou mat. Mme Emery, 20, r. Pierre-Dupont

Ex-CHEF RAYON PLUS GR. MAGAS CHAUSS LONDRES cher empl vend même met b. réf., parl. franç., augl., libre immed. SAITH, 65, rue du Bac.

Jeune menage polonais cherche place valet, cuisinière. Paris ou banlieue. Bonnes refer. CIENKY 29, r de Beauvau, VERSAILLES

Dame quar. exc. educ. act ch empl. Paris, accomp. enf. 5 ans, sec., hôt ou h comm., parl. angl. Mme Wade ch. Cook, 2, pl Madeleine

Secrét. sténo-dact. très experim., sér. référ. ch. empl. ap midi Ecrire 3, No 22 996, France-soir

Dame comptable sténo dactylo, sér. réf. ch. emploi 3 jours p sem. Ecrire No 22.995, Fr.-soir

H. 40 a. b. prés. ch situat. sér. réf. Ecr. ch. empl. act. sér. réf. Ecr. No 22 967, France-soir

Aide-monter trav. dem. place de fr. sér. réf. Ecr. No 22 913, Fr.-soir

Fille sér. cherc place ouvreuse ou serv. dans théâtre ou cinématographe. Ecr. No 104 459, Fr.-soir.

Chef comptable 1re force, grosse expérience, organisation vérification, tech. situation en rapport FRANCE ou Colonies. Faire offres, travaux, No 10 983, AGENCE

J.F. sér. act. bac + st dact. ch. empl. com. ind. Boch. 21 r. Oran 18e

Mr sér. bon prés. dem. référ. 7 Ma comptable libre suite, chère poste confiance dans commerce. Peut fournir garanties. Ecrire : P. P. R. No 23 238, France-soir.

Sous-ing. gde mais. trav. prés. bien. ampl. énerg. réfléch. prat. ind. mêm. réf. bon. cult. hab. commandt. examiner. offres sit. équ. ds dom. admin. ou fin. acc. dépl. disp. voit. Tr. sér. No 23 237, Fr.-s

D. conf. ch. pl. chez pers. sér. b. ouis. b. ménag. No 23 219, F.-s.

J.F. st. dact. ch. pl. No 23 214, F.-s

Mr 43 a. dem. empl. ss. comp. spéc. Ecr. P.R. No 23.141, Fr.-s.

Jeune 38 a. anc. com. ch. pl. recev. clients, class. comm. dactylo, petite manuten. No 104 490 Fr.-s

GARDES D'ENFANTS 120

Dem. enf. Oudot, St Siméon (S.-M.)

Prend enf. en nourrice tout âge dép. 6 a., bon. nourr., beau log. Agnier, Villebion, p. Nemours, S.-M.

TRAVAUX A FAÇON 200

Un beau parquet se fait par artisan métier entret. GOB. 31-33

Robes, blouses coup. ou montées à vos mesur. à part 500 fr. Twone. Eto. 44-88, de 9-11, sf dim.

Travaux peinture Ripolin. Pap. L'Artisan SINSON. DOR. 53-83

Oc. dem. tray. dact. domicile. G.D. 15, r. Pierre-Dupont-10e

OFFRES D'EMPLOIS 250

Cherche J.H. connaissant tr. b. ref. exigées. Se prés. « Perspectives », 37, bd Haussmann, 9e

Belle situat. à homme actif. Mise au courant rapide, début 15 à 20.000 par mois. Bel avenir si persévérant. Se présenter : ROBCIS, 54, fg Montmartre, 14-17 h., 3e ét.

On demande rég. Asnières, bonne MATELASSIERE

capable diriger travail, répondre clients et connaissant si possible tapisserie. Très bien rémunérée. PAUL, 113 bis, rue de la République, à PUTEAUX. LON. 07-42.

On dem. bonne téléphoniste. Se présenter Société Centrale des Chemins de Fer et Entreprises, 122, bd Malesherbes. PARIS

CORSETS. Bonnes ouvrières mécaniciennes demandées. Faire, 5, r. de Ménilmontant, Paris-20e.

Dem. RAUCOUTEUSE tricotage 9e, quai Dr-Dervaux, à NIERES. - Téléph. : GRE 21-30

Ch. entrepr. pr taill. MARNEE, 37, r. Châteaudun. Tri. 04-92

On dem. exc. 1re main rég. exig. Référer Bernard, 52, r. Bonaparte

Situation d'avenir offerte à Coupeur mesure tr. expérim. Se prés. S.C.C., 14, r. de Cléry (2e)

On demande COUTURIERES PREMIERES MAINS. S'adr. KAFFEL, 4, rue d'Enghien (10e)

Dem. bourdonneuse pr indémaillable. LAMET, 70, r. J.-P.-Timbaud (11e). Métro Parmentier

Dem. entrepreneurs pantalons b. couetect. 76, rue de Cléry (2e)

COUPEURS vêt. imperm. Mécaniciennes pr imper. collés. Nov-Imper, 64, r. Vieille-Temple.

Coupeur-tailleur, 34, r. Cléry dem. b. ouvrières, ouvrières pr couture et manteaux, travail à domicile.

On dem. 1 très bon coupeur mesures hom. et dames, un coupeur extra pr dimanche et jour. 1 tr. bon pompier. NEYMANN, 73, bd Ornano-18e. MON. 85-31. Se prés. ts les jrs sf mercr. et jeudi

● *Gens de maison*

B. à tt f. sér. prop. sach. cuis. Vuillet, 147, bd Lefebvre (15e).

Hôtel dem. f. chamb. b. réf. Masace, 13, r. 2-Gares. Mme G. Nord.

Dem. b. à tt faire sach. cuisiner de préf. ne veut pas être logé, nourri. Tél. OBS. 03-34.

URGENT ch. bonne à tt faire, 40 à 50 a. pers. conf. pr banl. Est. S'adr. Leclerc, 21, r. Turbigo

● *Industrie*

AJUSTEURS-OUTIL.

en outils à découper

FRAISEURS-OUTIL.

très qualifiés.

Bs salaires. Cadine. Avant. socx. ROOY S.A., 27, r. Marat, IVRY. Sortie métro Mairie d'Ivry.

Recherch. pour usine Paris (12e), Run Contremaître ou chef d'atelier connu, parfaitem. décolleuse automat., traçage des cames, tour à barre et machine à reprise. Références sur tours automat. Suisse et Stodola. Ajuster-Ajusteuse pour outils de tours. Ecrire. Ne pas se prés., à M. TISON, 6, r. Bellevue, à Savigny (S.-et-O.), qui transm.

Ajusteurs d'entretien, forgeron à la main, 70, boulevard Anatole-France, à SAINT-DENIS (Seine).

Electriciens d'entretien maçons. Fumistes. 76, boulevard Anatole-France, SAINT-DENIS (S.).

TRAC^eurs CHAUdronniers

S.O.F.I.M., 166, bd G.-Péri, Malakoff

CITROEN - CLICHY

embauche de suite pour l'emploi de l'entreprise après stage à l'heure en atelier.

PROFESSIONNELS COQUILLEURS

ayant longue pratique, 30/40 ans, bonne instruction primaire. Se présenter sous les jours, même samedi, entre 8 et 11 h. ou 13 et 16 h., 45, rue Mme-de-Sanzillon, à Clichy, avec certificats, livret de famille, numéros assurances sociales, casse-croûte compensation.

POLISSEURS sur METAUX

sont dem. par NOVEX-SIEBERT 3, rue des Marguettes, Paris-12e

On demande bons

MECANICIENS MACH. A COUDRE

Bon sal. S'adresse. 73, r. Beaubourg, Paris-3e. Tél. ARC. 73 35

Ch. Bobineuses professionnelles. Téléph. : Charlebourg 33-35

DESSINATEURS D'OUTILLAGES pour M. NEYMANN, 78, bd Ornano-18e. MON. 85-31

Se prés. av. réf. à part. 9 h. sf samedi. Anc. Ets SAUTTER HARLE, 26, av. Suffren, Paris.

Dessinateurs petites études. 76, bd Anatole-France, Saint-Denis.

DECOLLETEURS

Bne cant. B. sal. Camions Bernard. 113, rte d'Orléans. Arcueil

Urgt rech. mécaniciens spécialistes diesel, tôliers, tuyauteurs, fraiseurs, perceurs, ajusteurs, meuleur. Se prés. Ets PAUL BERNARD, rue du Moulin-Bateau, à BONNEUIL-s/MARNE (Seine).

Recherchons Régleur Centerless Cincinnati. Se présenter NADELLA, 12, r. Louis-Blanc, LE VALLOIS (Seine). Métro Pereire

● *Représentants*

Courtiers-ères, gain immédiat. NATIONAL STUDIO, 12, rue Grange-Batelière, PARIS.

Mals. Vins et Spiritueux connue demem. représentants secteurs exclusifs si actifs. Se présenter : COPAVIN, 76, rue du Buisson-Saint-Louis, PARIS (10e arrondt).

Mrs 25-35 ans, dyn. et b. prés. pr vte dir. à part. art. méc. gde diffus., b. sit. si act. Se prés. undi, mercr. vendr., 10 à 11 h., 29, rue Cambon, 1er. Assomption-16e.

SITUATION D'AVenir

à jnes gens 2 sexes b. instr. génpropre. Fixe et remises. Ecrire pab. Mise au cour. ass. (ni pub. ni photo). Se prés. ce jour et demand. de 14 h. à 16 h. 30, ZERBINI, 6, rue de la Chaussée-d'Antin.

Imp. Sté rech. repréts. biscuit indtr. boul. pâtiss. épic. Gain minim. 1.500 fr. par jour. Voir Guyon, 21, r. Madeleine, Montreuil. Avr. 18-33

Représentant actif pour clientèle Ile-de-France-Paris-banl. Cr. Salaire imm. possib. situat. intér. (Ni photos ni assurances). Gitard, 20, r. Mogador.

ANNUAIRE Gal Téléph. dem. Mess. et Dames distingué pr prospect. clientèle industr. et commerc. données O.F.P.D. 94, r. Lafayette. 14e 17

Rech. courtiers-tes photo prov mise cour. sans immédiat S'ad M. DELCROIX, 20 bis, r. Pétrarque (16e). COP. 26-61. Se prés. merct

Fabr. bij. dem. voy. titre. Fixe. fr. remi. com. Quinion, 101, r. St-Denis

Cherchons Représentants comm. visit. Parfum., Pharm., Coiffeurs, Instituts de beauté. Ecrire réponse à la Publicité Médicale et Pharmaceutique, 18, rue Angèlique-Verlen, NEUILLY (Seine).

Représentants charbon demandés pour importante maison distribution. Ire lettre au journal « ANIMATEUR COMMERCIAL », 1, rue de Berri (8e), qui transmettra.

Dem. repr. int. coul., quinc., baz pour pr plac. art. ménage. Ecr. Covex, 8, r. Col.-Renard-17e.

Rech. représentants introd. Commerce Aliment. Paris, Seine-et-Oise et S.-et-Marne. Ecr. av. réf à 16 av. Trudaine (9e).

AGENCE de Vins. Lots d'Alsace demem. repr. ay client s'ad. merc., jeu. vend. 17 à 18 h. ERIC, 10, rue Cambacérès. Paris

GERANCES 250

Rech. GERANTS : 1° Crémerie, 2° Charcuterie revend. s. log. Me voyons. Alfred, 5, r. Virgile. Bécon-les-Bruyères. Inter s'abst.

J. M. ch. gérance cycles, connais mot. FERRE, 19, av. d'Orléans.

Gér. lib. poiss., légum. Pro. 10.00

Of. gér. lib. café, rest., bar, etc... Cab. Desvignes. Bot. 57 07

Gér. lib. ling. bonn. luxe. Pro. 10.00

Nous offrons gérance libre logt import. affaire coiffure rue Mme-DARCEL, 53, r. France. NICE

PROPOS. COMMALES 400

Disp. brosses chiendent mixte à liquid. Covex, 8, r. Col.-Renard

Situat. avenir à pers. cap. assur direct. commerc. disp. 300 000 francs. Martel, 6, r. Beaurepaire

Offre sér. forte somme à qui fr. appt 2 ou 3 p. 3e. Tro. 50.07

ALIMENTAT. recherche associé avec 300.000 fr. - LIT. 54.50

Commerç. français, installé SARRE étudie ttes propositions stock march. RIVIERE, 25, Fs Poissonnière, PARIS. PRO 00 76

Dispos. burx pl. Vendôme assure C.G.F.P., Boîte post. 31 Paris-1er

REPRÉS. COMMALES 350

Fab. de parfumerie rech. repréts qualifiés pour vente produits nouveaux et de gde vente. Comm intéress. Ecr. No 22.966, Fr.-soir.

DAMES et Jnes Gens bon. prés pr représent. facile. Se prés S.F.A. 17, r. Mathis. 10 à 12 h

OCCASIONS DIVERSES 350

TAPIS Achat imm. au max ORIENT et CHINE SOCOAL, 8, r. Rabelais. Ely 99.39

Achète FRIGIDAIRE Lab. 29.35

Vds riche chamb., s. à m., stud. Clay 197, fg St-Denis. Me No-el

Matériel pr installations Cuny, 15, av Jaurès, Pantin. FRIGO NOR. 27-81

INDustriel ch. mach. à écr., et à calcul. JOHN. JAS. 67 29

MOT. électriques. Achat. 71, Font.-au-Roi. Obé. 18 92

ACHAT meill. prix TAPIS d'occas. Mach. à écr. Lettre à DANCOUR, 347, r. Belleville-19e

ACHAT Réparat. Teinture CHATEL, 6, r. Thérèse. RIC. 68-88

VOITURE PRIMEUR Renaud. 2 ch. bon état. Ecr